La LIBERTÉ

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA

CONVENTION DE LA POSTE-PUBLICATIONS N° 40012102
N° D'ENREGISTREMENT 7996

Vol. 98 n°41 • du 1er au 7 février 2012 • SAINT-BONIFACE

1,10 $ + taxes

Elzéar Lagimod
à jamais protég

photo : Daniel Bahuaud

Lorsque Norman Lagimodière (à gauche sur la photo), descendant d'Elzéar Lagimodière a remis une toile de son ancêtre peinte par Tauffenbach à la Société historique de Saint-Boniface, c'est un geste qui non seulement rendra cette toile accessible à tous mais qui, aussi, assurera sa protection. Le président de la Société historique, Michel Lagacé (à droite sur la photo) était heureux de dévoiler cette acquisition le 24 janvier devant une quarantaine de personnes. La toile sera en montre au Centre du patrimoine jusqu'au 25 février. ■ **Page 27.**

La LIBERTÉ

Journal hebdomadaire publié le mercredi par Presse-Ouest Limitée

C. P. 190
420, rue Des Meurons, unité 105
Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4

Scannez ce code avec votre smartphone pour rencontrer notre équipe.

Directrice et rédactrice en chef : Sophie GAULIN ■ Rédactrice adjointe et projets spéciaux : Lysiane ROMAIN ■ Journalistes : Jacqueline NICOLAS, Camille SÉGUY et Matthieu TREMBLAY ■ Journaliste et reporter de projets spéciaux : [illegible] ■ Journaliste stagiaire : [illegible] ■ Webmestre et infographiste : [illegible] ■ Chef de la production : [illegible] ■ Adjointe à la direction : [illegible] ■ Réceptionniste : [illegible] ■ Caricaturiste : [illegible] ■ Étude : [illegible]

[illegible]

L'adresse Internet : www.la-liberte.mb.ca ■ Courrier électronique : Direction et lettres à la rédaction : la-liberte@la-liberte.mb.ca ■ Communiqués de presse : redaction@la-liberte.mb.ca ■ Abonnements : [illegible] ■ Département graphique : [illegible]

L'abonnement annuel : Manitoba : [illegible] ■ Ailleurs au Canada : 36,75 $ (TPS incluse) ■ [illegible]

[illegible]

ISSN [illegible]

« Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du Canada pour les périodiques, qui relève de Patrimoine canadien. »

Canada

Fondation Dollard [illegible]

RÉSEAU SÉLECT

SAINT-LAURENT

Optimisme mitigé

L'arrivée, quoique tardive, de logements préfabriqués à Saint-Laurent fait le bonheur de 15 familles sinistrées des inondations printanières, mais font poser des questions quant à l'avenir, à moyen terme, de leur communauté.


Daniel BAHUAUD
presse5@la-liberte.mb.ca



photo : Gracieuseté famille Combot

Carmen Combot et ses deux petites-filles, Tyson et Ellyanna Christensen.

« Nous avons reçu notre maison le 24 décembre et on ne pouvait pas demander un meilleur cadeau de Noël, jubile une sinistrée des inondations printanières de Saint-Laurent, Carmen Combot. Mon époux, Julien, et moi avons tout de suite installé un sapin dans la maison et célébré avec les enfants et petits-enfants. Après ce que nous avons vécu depuis l'orage du 21 mai, c'était très spécial. »

Les logements préfabriqués, longuement attendus par les sinistrés, ont une superficie de quelque 1 200 pieds carrés.

« C'est plus petit que notre maison à deux étages, mais c'est tellement mieux que de vivre dans une chambre d'hôtel. Nous y serons jusqu'à ce qu'on puisse réparer ou reconstruire notre maison, ce qui pourrait prendre un an ou deux. Entre-temps, on pourra vivre en famille chez nous. »

Résidante à la retraite, Annette Viallet comptait, au moment d'écrire ces lignes, emménager dans sa maison préfabriquée le 1er février. « La maison est arrivée, mais nous attendons l'installation du service d'électricité, explique-t-elle. Nous avons hâte de ne plus vivre dans notre petite chambre au Foyer Saint-Laurent, où nous vivons depuis le 17 juin. Avant cela nous vivions dans une roulotte.

« L'arrivée de cette maison nous donne un peu d'espoir, poursuit-elle. C'est plus spacieux et plus privé. On pourra nous créer un semblant de normalité, en attendant de nous retrouver dans notre maison à la plage Laurentia. Nous la visitons tous les jours, pour nous assurer que la pompe à eau, qui roule jour et nuit, fonctionne toujours. »



photo : Gracieuseté famille Combot

Carmen Combot, sa fille Taylor et le chien Dando.

Résidente de la plage Twin Lakes, Vicki Leggett s'est installée dans une maison préfabriquée le 4 janvier. « Je suis soulagée de ne plus avoir à faire la navette depuis Portage la Prairie, indique l'enseignante à la St. Laurent School. C'est un bon endroit où vivre avec mon époux en attendant d'être fixés sur le sort de notre résidence et de la maison que nous avions mis en location. Elles ont toutes deux succombé aux vagues et aux vents du 31 mai. »

Carmen Combot, Annette Viallet et Vicki Leggett s'entendent pour dire que l'incertitude devant le sort éventuel de leurs propriétés a été l'élément le plus difficile à supporter de leur vie de sinistrés.

« C'est long et c'est stressant, déclare Vicki Leggett. Les fonctionnaires de la Gestion des ressources hydriques du Manitoba nous font danser une ronde téléphonique. »

« Je plains les sinistrés qui n'ont pas reçu de logement préfabriqué, ajoute Annette Viallet. Il en aurait fallu plus, puisqu'un bon nombre d'entre eux doit continuer à vivre ailleurs, dans des conditions difficiles. Saint-Laurent subit de grosses pertes. »

Le préfet de la Municipalité rurale Saint-Laurent, Earl Zotter, abonde dans le même sens. « Nous avons d'abord demandé 60 logements de la Province, ce qui aurait mieux répondu à la demande, indique-t-il. On nous a ensuite indiqué que nous allions recevoir 30 maisons. Et voilà que nous en avons 15, arrivées en décembre et janvier au lieu de novembre comme on nous les avait promises. C'est très décevant. Nous avons perdu des résidants et nous ne savons pas si nous allons les récupérer. Cela nous prendra au moins trois ans avant de retrouver un début de normalité. Je souhaite au moins que la Province compensera tous les sinistrés, qu'ils soient résidents permanents ou propriétaires de chalets, de façon juste et équitable. »

LORETTE

La charrette détruite

Le village de Lorette a été touché par un acte de vandalisme dans la nuit du 9 au 10 janvier derniers. La réplique authentique d'une charrette traditionnelle de la Rivière-Rouge, en bois, qui était située à l'entrée du village, a été démolie.

« Les vandales ont tout détruit, déplore le maire de la Municipalité rurale de Taché, William Danylchuk. Les roues, le chariot, rien n'a été épargné. »

Le vandalisme n'est pourtant pas chose courante à Lorette. « On n'en a presque jamais, affirme William Danylchuk. Il y a eu quelques tags de peinture sur l'école et sur d'autres bâtiments il y a quelques années, mais c'est d'habitude plutôt calme, surtout l'hiver! Quant à cette charrette de la Rivière-Rouge, elle est en présentation à l'entrée du village depuis près de 15 ans et il ne lui était jamais rien arrivé. »

Le Village prévoit restaurer la charrette métisse avec l'aide de la Manitoba Metis Federation (MMF). « La MMF va nous fournir des noms d'artistes métis capables de recréer une telle œuvre d'art, explique William Danylchuk. C'est important car c'était un bon repère à notre entrée de village.

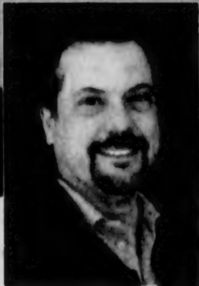
« Mais cela va prendre des heures de travail, conclut-il. Le coût des réparations est estimé à plus de 5 000 $, un chiffre qui pourrait être largement dépassé. »

Pour l'heure, une enquête policière est en cours pour déterminer qui sont les coupables de ce vandalisme. Par ailleurs, les patrouilles de police de nuit seront renforcées.

C. S.

ÉDITORIAL

par Daniel Bahuaud



Le « coût » du bilinguisme

Les compteurs de bines de l'Institut Fraser, groupe de réflexion à tendance néoconservatrice, ont conclu récemment que les services publics bilingues coûtent environ 2,4 milliards $ par année, soit 85 $ par Canadien.

Selon l'étude, le fédéral consacre 1,5 milliard $ au bilinguisme. Les Provinces, quant à elles, déboursent près de 860 millions $. Des sommes qui représentent 0,5 % des dépenses gouvernementales annuelles.

Et puis?

Personne ne conteste les chiffres (je suis tout à fait convaincu qu'on sait faire des additions à l'Institut Fraser). Mais ce qui est à contester, c'est la réduction des valeurs clés du Canada à leur stricte valeur monétaire. C'est succomber à un aveuglement social qui prend les choses qui comptent et les mesure en argent comptant.

Doit-on toujours en revenir au « coût » du bilinguisme, comme si le fait de faire respecter les droits linguistiques des deux peuples fondateurs de notre pays était un fardeau, une tâche onéreuse, une corvée?

J'ignore l'intention culturelle qui a motivé cette recherche, mais la visée économique de l'Institut Fraser est bien connue. L'organisme s'oppose à la régulation du capitalisme par l'État. Il a préconisé l'abolition du salaire minimum, et a même institué le Jour de libération fiscale, qui correspond à la date à partir de laquelle les contribuables ne travaillent plus pour l'État, mais pour eux.

Comme si l'État était invariablement et pour toujours un ennemi en opposition à la libération des individus!

En fait, mesurer le coût du bilinguisme, c'est prouver son manque total de vision nationale. C'est rejeter la *Loi sur les langues officielles* de 1969. C'est rejeter les droits constitutionnels des minorités linguistiques et de plus, c'est rejeter le rôle positif de l'État dans l'élaboration du projet social canadien.

C'est monnayer le non-monnayable : la culture, l'identité et une vision inclusive et constructive de la nation.

Et puis c'est dangereux. Le vrai coût du bilinguisme, c'est que le comptage de bines joue dans les mains des francophobes qui chercheront sans doute à déguiser la discrimination sous la parure de la rentabilité fiscale.



À VOUS *la parole*

Le CA du CM

Madame la rédactrice,

Permettez-moi de préciser que je n'ai pas d'opposition aux membres actuels du conseil d'administration du Cercle Molière. C'est pourquoi dans ma lettre Vive Roland Mahé! Vive le Cercle Molière! j'indiquais « sans porter ombrage au conseil actuel ». Ils sont peut-être les mieux placés pour veiller à la transition et ils peuvent être reconduits à leur poste. J'estime simplement qu'il faut mettre en place une procédure pour légitimer et responsabiliser le CA auprès de la communauté dans les décisions à venir.

J.R. Léveillé
Saint-Boniface (Manitoba)
Le 26 janvier 2012

À vous la parole est une nouvelle rubrique sur notre site Web. Vous pouvez réagir aux lettres sur www.la-liberte.mb.ca.

Citation DE LA SEMAINE

« Notre ignorance au sujet de Louis Riel est un problème. Pour moi, il devrait être mis au même rang que René Lévesque. »

L'auteur québécois Jacques Côté déplore que ses compatriotes connaissent mal le rôle qu'a joué Louis Riel dans la création du Canada. ■ **Page 11.**

ÉCONOMIE

Une Caisse en santé

Le 75e anniversaire du mouvement des caisses populaires francophones a été souligné par un rachat de parts de surplus d'un million $ pour les membres de Caisse Groupe Financier.

Daniel BAHUAUD

La toute première année d'existence de Caisse Groupe Financier s'est avérée positive, voire excellente.

En fait, quelque 240 membres ont assisté, le 25 janvier dernier, à l'assemblée annuelle, pour recevoir de bonnes nouvelles de la coopérative financière et pour célébrer le 75e anniversaire du mouvement des caisses populaires francophones.

« Grâce à notre performance, nous avons pu offrir un rachat de parts de surplus d'un million $ à nos membres, indique le directeur général de Caisse Groupe Financier, Joël Rondeau. C'est un très joli cadeau d'anniversaire. Dans les années passées, les parts de surplus ont été gardées comme capital pour la Caisse. Or, l'année a été telle que nous étions capables de payer nos membres en comptant. »

En effet, Caisse Groupe Financier a connu des actifs d'environ 912 millions $, ainsi qu'un avoir d'environ 65 millions $, une performance qui dépasse celle de 2007 à 2010, années qui précèdent le fusionnement de la Fédération des caisses populaires du Manitoba et de ses caisses affiliées. « Nous avons réalisé un bénéfice net avant impôt de 7,67 millions $ ou 0,86 % de nos actifs, indique Joël Rondeau. Dans l'environnement de taux d'intérêt actuel, ce résultat est très positif et se compare favorablement au standard de l'industrie. »

De plus, le capital de la Caisse se chiffrait à 7,09 % de l'actif des membres et 11,62 % de ses actifs pondérés. « Pour les coopératives financières, le montant requis selon la loi est de 5 % des actifs et 8 % des actifs pondérés, rappelle Joël Rondeau. Notre niveau de capital nous assure une stabilité financière. »

La performance de Caisse Groupe Financier a attiré, en octobre 2011, l'attention des Chambres de commerce du Manitoba, qui lui ont décerné le prix de Grande Enterprise Remarquable.

« Tout cela en déménageant dans notre nouveau bureau-chef à Saint-Boniface et en continuant notre processus de fusionnement, rappelle Joël Rondeau. Une fusion est difficile et je suis très impressionné par l'efficacité et l'entrain de notre personnel. »

Succès communautaire

Selon le président de Caisse Groupe Financier, Norman Collet, le bilan financier positif de la coopérative est de bon augure non seulement pour les membres, mais pour toute la communauté franco-manitobaine.

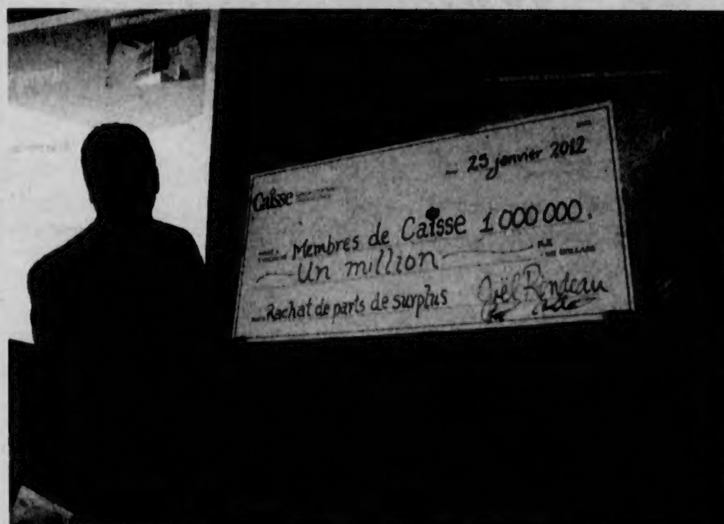


photo : Daniel Bahuaud

Joël Rondeau et Normand Collet tendent un chèque d'un million $ aux membres de Caisse Groupe Financier.

« Nous avons lancé, en 2011, un nouveau programme d'engage - ment communautaire qui a appuyé plus de 100 projets et activités, rappelle-t-il. Notre programme prévoit verser jusqu'à 5 % des bénéfices de la Caisse à de tels projets. Cela fait partie de nos valeurs et de notre mission, qui sont, entre autres, d'appuyer nos communautés et de célébrer et préserver nos origines et notre culture francophones. »

75e anniversaire

Norman Collet a par ailleurs souligné l'importance de ces valeurs dans la création et l'évolution de caisses populaires francophones. « Cette vision contribue, depuis 1937 avec la fondation de la toute première Caisse populaire, à Saint-Malo, à l'épanouissement de nos collectivités, affirme-t-il. Le mouvement des caisses au Manitoba peut célébrer son 75e anniversaire en toute confiance. »

Caisse Groupe Financier compte souligner le 75e anniversaire des caisses en érigeant un monument à Mgr Arthur Benoît, le fondateur de la Caisse populaire de Saint-Malo. En outre, l'organisme lancera, en 2012, un concours Web sur l'histoire des caisses.

Quant à l'avenir, Caisse Groupe Financier compte élaborer sa planification stratégique pour les cinq prochaines années. « Nous voulons, avec ça, continuer notre croissance et nous distinguer de notre compétition », conclut Joël Rondeau.

L'assemblée annuelle a vu l'élection par acclamation de trois nouveaux membres du conseil d'administration : Ken Beaudin, Stéphane Dorge et Claudette Taillefer.

AFFAIRES

Des liens à renforcer

Une délégation de 16 gens d'affaires manitobains, dont la présidente-directrice générale de l'Agence bilingue d'échanges commerciaux du Manitoba (ANIM) et coprésidente du forum international d'affaires Centrallia, Mariette Mulaire, a quitté Winnipeg le 25 janvier dernier pour se rendre en Israël.

« Nous sommes partis jusqu'au 4 février dans le but d'approfondir les liens que nous avons déjà avec Israël, explique Mariette Mulaire, qui fait partie des trois organismes organisateurs du voyage. Le Manitoba a plus d'ententes avec Israël que n'importe quelle autre Province canadienne, du fait de notre forte communauté juive. On veut donc construire des relations sur cette base, en vue notamment de la création d'un éventuel World Trade Centre à Winnipeg. »

Ces ententes concernent entre autres les domaines de l'aérospatial, des composites ou encore de la gestion de l'eau. « Israël est un pionnier dans la gestion de l'eau, car c'est un désert donc ils ont dû trouver des moyens de bien utiliser leur eau, constate Mariette Mulaire. Il y a beaucoup d'innovation qui sort d'un si petit pays car c'est très encouragé. »

L'ANIM est elle-même impliquée dans une entente de recherche avec des scientifiques de l'Université du Manitoba et de l'Université juive de Jérusalem, en Israël, au sujet du syndrome d'alcoolisme fœtal.

Mariette Mulaire pourra par ailleurs profiter de la visite pour convaincre les entreprises israëliennes de venir à Centrallia en octobre 2012.

« À Centrallia 2010, on avait reçu cinq entreprises d'Israël mais aucun chef de délégation, rappelle-t-elle. C'est notre objectif pour 2012. »

C. S.

URBANISME

Prêts pour un pont piétonnier?

Cinq possibilités sont à l'étude pour construire un pont piétonnier et cyclable qui relierait Saint-Vital à l'Université du Manitoba.


Camille SÉGUY
presse2@la-liberte.mb.ca

Début janvier 2012, les résultats d'une étude de faisabilité d'un pont piétonnier et cyclable entre le sud de Saint-Vital et l'Université du Manitoba ont été dévoilés.

« Cinq emplacements potentiels pour un tel pont ont été identifiés, rapporte le conseiller municipal de Saint-Vital, Brian Mayes. Les deux premiers sont situés dans ma circonscription, et les trois autres sont dans la circonscription de Justin Swandel, à Saint-Norbert. »

La première option relierait Saint-Vital du côté du pont de voitures Bishop Grandin jusqu'au parcours de golf près de l'Université. « Ce ne serait pas l'idéal car c'est trop près du pont existant et ça n'amène pas directement au campus », commente Brian Mayes.

La seconde option, qu'il estime la meilleure, partirait du centre St.Amant et rejoindrait l'Université au niveau de la faculté de droit. La troisième relierait l'école Minnetonka à une zone de champs près de l'Université, mais « ces champs sont plutôt loin de tout », constate Brian Mayes.

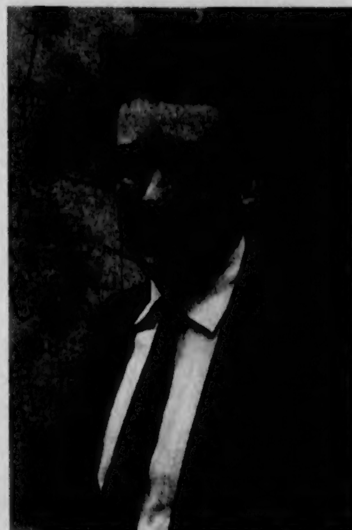
La quatrième partirait du parc Henteleff et arriverait directement dans l'Université du Manitoba au niveau de l'école de commerce, ce que le conseiller de Saint-Vital voit d'un bon œil. Enfin, la dernière option relierait Saint-Vital au parc King's, « trop au sud de l'Université » selon Brian Mayes.

Il ajoute qu'une sixième option serait de ne pas construire de nouveau pont, mais plutôt d'utiliser les pistes cyclables déjà existantes de Saint-Vital à l'Université du Manitoba, et de les rallonger, notamment jusqu'au nouveau stade de football.

En effet, « la construction du nouveau stade de football près de l'Université du Manitoba explique le désir de trouver une solution à la difficulté d'aller de Saint-Vital à l'Université du Manitoba à pied ou en vélo, assure Brian Mayes. Ça faciliterait notre accès au campus, mais aussi au stade. Cependant, l'idée d'un pont cyclable et piétonnier est beaucoup plus ancienne que le stade ».

Rien de concret

Brian Mayes rappelle toutefois que rien n'est encore concrétisé. « On ne connaît même pas le coût que ça représenterait, et on n'a encore voté aucun budget pour la construction de ce pont, souligne-t-il. Les consultants devraient rendre leurs recommandations au conseil municipal dans les prochains mois, et on avisera alors.


photo : Camille Séguy

Le conseiller municipal de Saint-Vital, Brian Mayes.

« De plus, la construction en elle-même pourrait prendre plusieurs années, ajoute-t-il, car la rivière est très sujette aux inondations à Saint-Vital. Il faudra d'abord bien solidifier les berges avant de commencer toute construction. »

Pour l'heure, des portes ouvertes sont organisées pour les communautés impliquées, le 8 février à Saint-Vital, au centre communautaire Dakota, 1188, rue Dakota, et le 9 février à l'Event Centre de l'Université du Manitoba, 100-1 route Research. (1)

« On veut entendre les réactions des résidants, conclut Brian Mayes. Certains à Saint-Vital ont déjà exprimé leurs inquiétudes de voir une perte d'espaces verts, une hausse du trafic automobile, car les gens risquent de venir se garer près du pont à Saint-Vital pour traverser ensuite à pied ou en vélo, ainsi que des piétons saouls rentrer du stade de football ou d'un concert. »

(1) Les deux portes ouvertes auront lieu de 16 h à 20 h. Entrée libre.

Art

L'incertitude plane

D'importantes coupures budgétaires du gouvernement fédéral sont anticipées par les organismes culturels locaux. Le ministère du Patrimoine canadien et le Conseil des Arts du Canada pourraient voir leurs budgets amputés de 10 %.


Matthieu TREMBLAY
redaction@la-liberte.mb.ca

« Tout le monde à Ottawa s'est transformé en huître, il n'y a rien qui coule, il y a à peine quelques spéculations, mentionne le directeur général de la Conférence canadienne des arts (CCA), Alain Pineau. Les organismes culturels qui sont financés par le ministère du Patrimoine et le gouvernement fédéral se sont faits dire de préparer des scénarios de coupure entre 5 % et 10 %. »

Devant cette incertitude, la CCA a décidé d'effectuer une tournée canadienne des organismes culturels, une première depuis 2008, afin de prévoir les conséquences de ces coupures et le rôle qu'elle pourra jouer dans cette nouvelle réalité anticipée.

Les organismes culturels locaux risquent de subir les effets de ces coupures. « C'est encore une fois difficile à prévoir. Si on spécule que le budget du ministère du Patrimoine est coupé de 10 %, ça ne veut pas dire que tous les organismes qu'il subventionne seront aussi coupés de 10 %, anticipe Alain Pineau. Ils vont peut-être vouloir protéger certains organismes ou projets et en laisser tomber d'autres. »

La disponibilité du dollar-loisir

Un des problèmes des organismes à vocation culturelle, et c'est d'autant plus important dans un contexte local, est la disponibilité du dollar-loisir, c'est-à-dire le budget alloué par personne ou par famille aux loisirs. « Il semble, qu'avec les informations que j'ai eues, l'arrivée des Jets a affecté le secteur culturel ici parce que les gens ont mis leur argent ailleurs, analyse Alain Pineau. Par contre, ce qui est intéressant, c'est que les mêmes personnes qui vont aux spectacles, vont aussi aux sports. Il y a là une indication de l'importance du marketing et de la publicité pour les organismes culturels. »

Cette nécessité, pour les organismes culturels de se démarquer via le marketing, peut les amener à protéger leurs intérêts, pour une question de viabilité financière. Le CCA est conscient de cette réalité et veut éviter cette situation. « Le message que j'essaie d'apporter ici est que le milieu culturel devrait essayer de collaborer d'avantage en cette période difficile, plutôt que de se disperser et d'aller chacun pour soi », dit Alain Pineau.

Il cite en exemple le Centre culturel franco-manitobain (CCFM). « L'édifice dans lequel nous sommes actuellement en est une preuve extraordinaire. C'est la première fois que je mets les pieds ici depuis quelques années et la communauté n'aurait pu l'obtenir sans être solidaire. C'est certainement la voie de l'avenir », ajoute Alain Pineau.

Déjà au travail

« Au CCFM, nous avons déjà un projet de marketing en route, affirme la directrice générale du CCFM, Sylviane Lanthier. Avec une douzaine d'organismes culturels, nous désirons utiliser notre site web, ainsi que la marquise devant nos bâtiments, afin de faire du marketing conjoint. »

« Notre défi est le même que celui des organismes culturels anglophones, précise Sylviane Lanthier. Nous devons rejoindre un public fragmenté, mais notre bassin de population est beaucoup moins grand. Lorsque 3 % de la population anglophone assistent à une pièce de théâtre, ce même 3 % est beaucoup moins grand avec la population francophone. »

D'autres initiatives ont aussi été mises de l'avant, dont la *Fête de la culture*, qui a eu lieu en septembre 2011 et qui sera de retour en septembre 2012. « Ces journées servent à sensibiliser le public aux activités culturelles offertes, explique Sylviane Lanthier. Il y a aussi le volet anglophone, qui s'appelle *Culture Days*. C'est intéressant d'unir les deux milieux linguistiques pour promouvoir la culture. »



photo : Matthieu Tremblay

Plus d'une dizaine d'organismes culturels francophones se sont réunis au CCFM pour la rencontre organisée par la Conférence des Arts du Canada, dont Lucille Lévy et Sylviane Lanthier, du Centre culturel franco-manitobain, Alain Pineau, de la Conférence canadienne des arts, Nicole Matiation et Laurence Véron, de On screen Manitoba.

Ritchot

Découvrir ses ressources

La Municipalité rurale de Ritchot prépare un répertoire des entreprises, commerces et organismes communautaires sur son territoire, afin d'aider les résidants à trouver – et utiliser – les ressources à leur disposition dans la région.

Lancé le 12 décembre par la Corporation de développement communautaire (CDC) de la Municipalité rurale de Ritchot, le projet avance à grands pas. « J'ai déjà recensé les communautés de Glenlea, Howden, Saint-Adolphe et Sainte-Agathe, explique le responsable de la collecte des données, Guy Gagnon. Il me reste Grande-Pointe, Île-des-Chênes et quelques patelins à visiter. J'ai déjà répertorié 169 commerces et organismes. À Sainte-Agathe, on compte 43 entreprises et 19 services communautaires. C'est étonnant. Et c'est une découverte ahurissante pour le résidant de longue date de la vallée de la rivière Rouge que je suis. »

Même son de cloche chez le trésorier de la CDC de Ritchot, Christian Poirier. « Il y a au-delà de 5 000 résidents dans la Municipalité de Ritchot, rappelle-t-il. Ils sont près de Winnipeg et ne se rendent même pas compte de la gamme des services offerts chez eux. Nos communautés dortoirs auraient intérêt à les découvrir. Pourquoi se déplacer à Winnipeg, quand tu peux te prévaloir des services d'une entreprise locale? Il s'agit de la première fois que Ritchot prépare ce répertoire et je crois qu'il sera très utile pour sensibiliser les résidants à l'achat local. »

Le répertoire sera publié en mai ou juin, en copie papier. En outre, son contenu sera disponible en ligne, au site Internet de la municipalité : www.ritchot.com.

D. B.

Mais oui, c'est en français!

Pour ne pas perdre son français appris en école d'immersion, la Winnipégoise Melanie Zurba a créé un groupe Facebook qui ne se contente pas que du virtuel.

Camille SÉGUY

Après avoir appris le français à l'école d'immersion de la maternelle à la 12e année, la Winnipégoise aujourd'hui âgée de 30 ans, Melanie Zurba, s'est lancée dans des études universitaires scientifiques qui ne lui laissaient pas l'option de continuer les cours de français.

« J'avais déjà beaucoup de travail, et j'étais de toute façon dans un cursus spécial, assez rigide, donc je ne pouvais pas prendre les cours que je voulais », explique-t-elle.

De même, les autres opportunités de pratiquer le français se sont avérées difficiles à trouver pour l'étudiante aujourd'hui en deuxième année de doctorat. « J'ai vécu à Saint-Boniface pendant cinq ans et même là-bas, les gens préféraient me parler en anglais, se souvient Melanie Zurba.

« J'ai donc décidé, au début de l'année scolaire 2011-2012, de créer un groupe Facebook, Mais oui!, où on se parlerait en français, poursuit-elle. C'était important pour moi, pour ne pas perdre mon français, mais aussi pour beaucoup de mes amis qui sont dans le même cas. »

Elle signale d'ailleurs que les inscriptions au groupe Mais oui! sur Facebook ne cessent d'augmenter. Le groupe compte aujourd'hui une trentaine de membres.

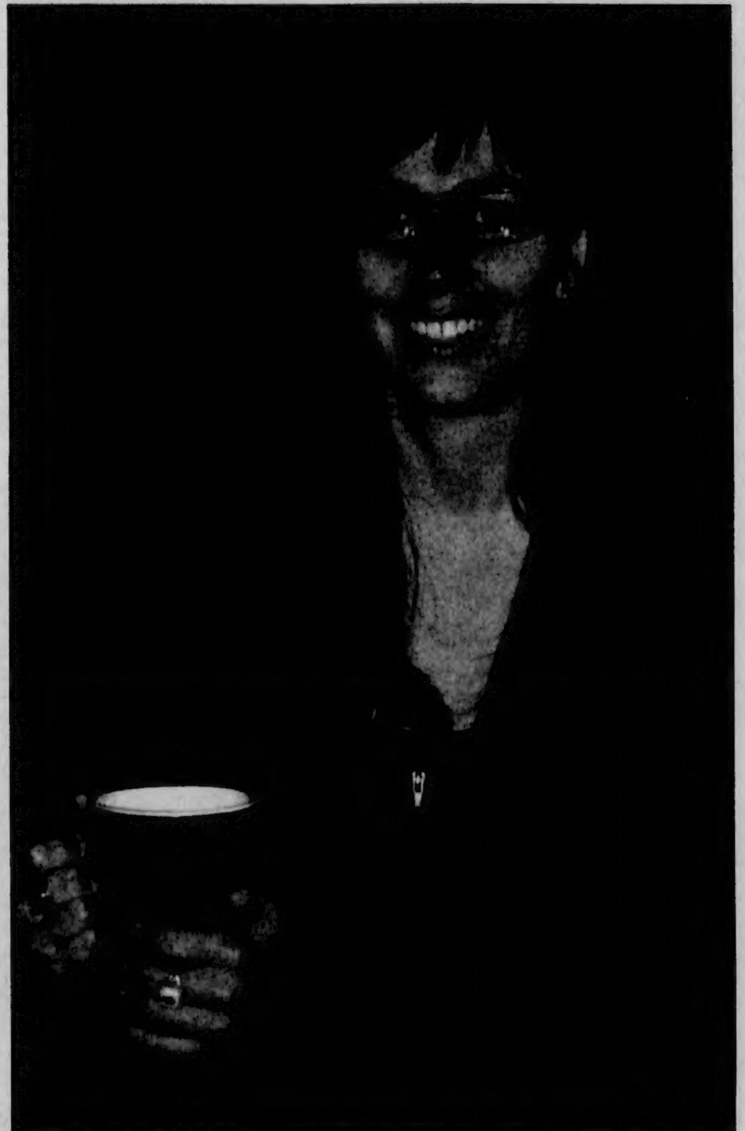


photo : Camille Séguy

Melanie Zurba a créé un groupe à la fois virtuel et physique pour pratiquer son français.

Plus que virtuel

Si Mais oui! donne l'opportunité de s'exprimer en français sur la toile, la pratique de la langue de Molière ne s'arrête pas là. En effet, le groupe lancé par Melanie Zurba se retrouve aussi physiquement une fois par quinzaine, autour d'une pizza et de vin.

« On se rencontre toutes les deux semaines environ pour parler en français, librement, indique la fondatrice de Mais oui!. On organise chaque rencontre par le biais du groupe Facebook, comme ça c'est plus facile de rejoindre les membres. Il n'y a pas de thème donné lors de nos réunions, chacun peut parler de ce qu'il veut. Les conversations sont très diverses. »

Les membres de Mais oui! envisagent aussi, dans un avenir proche, d'organiser des sorties cinéma en français, au Centre culturel franco-manitobain, ou encore de visiter ensemble les restaurants français de Winnipeg.

« Cinq mois après la création du groupe Mais oui!, je sens déjà une amélioration dans mon français, conclut Melanie Zurba. Ça me semble de plus en plus facile de parler lors de nos rencontres, comme si j'avais trouvé le rythme. »

DSFM EN BREF...

Camille SÉGUY
et Daniel BAHUAUD

École communautaire Saint-Georges

Le secrétaire-trésorier de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), Serge Bisson, a annoncé lors de la réunion ordinaire de la Commission franco-manitobaine (CSFM), le 25 janvier, que la Province avait autorisé la DSFM à « aller de l'avant avec les dessins d'avant-projet soumis pour construire un nouveau gymnase et une salle polyvalente à l'École communautaire Saint-Georges ».

La DSFM procédera donc très prochainement à un appel d'offres pour la construction. « On aimerait avoir reçu les soumissions d'ici avril pour débuter la construction ce printemps ou cet été, et on espère que les nouveaux locaux seront prêts d'ici le début d'année 2013 », conclut le directeur général de la DSFM, Denis Ferré.

École Taché

La Province a accepté en janvier 2012 d'octroyer à l'école Taché deux nouvelles classes portatives dès la rentrée de septembre 2012. « Ça allègera les besoins d'espace de l'école », souligne Serge Bisson.

Le président du comité scolaire de l'école Taché, Jean-Claude Bernheim, s'en réjouit également. « C'est une excellente nouvelle qui aura un impact sur la vie scolaire, assure-t-il. Pour le moment, nos locaux sont surchargés. Les parents aimeraient que ces classes portatives servent notamment pour les activités ponctuelles, comme les cours de musique et d'informatique. »

Par ailleurs, la Province a donné le feu vert pour préparer des plans d'architecture afin d'agrandir l'école Taché, et de la rattacher à la garderie Le p'tit bonheur.

« On va pouvoir aller de l'avant dans ce dossier, se réjouit le président de la CSFM, Bernard Lesage. On a aussi obtenu de la Ville un changement de zonage d'industriel à résidentiel, ce qui sera mieux pour l'école. »

En effet, « il sera désormais possible de clôturer l'espace actuel et donc de rendre la situation plus sécuritaire pour les élèves, précise Jean-Claude Bernheim. Et pour ce qui est de l'agrandissement de l'école, on pourra maintenant y travailler en n'ayant qu'un seul terrain à gérer ».

École communautaire La Voie du Nord

La CSFM demandera à la Province des espaces pour ses élèves de la maternelle à la 12e année à l'École communautaire La Voie du Nord, à Thompson, jusqu'à la fin de l'année scolaire 2013-2014.

Elle demandera également la construction d'une école française indépendante à Thompson dès que possible.

« La Voie du Nord est pour le moment hébergée dans les locaux de l'école anglaise Burntwood School Elementary et notre entente avec l'école arrive à échéance à la fin de cette année, explique Bernard Lesage. On veut donc s'assurer d'avoir nos élèves sous le même toit au moins jusqu'à 2014, en attendant d'avoir notre propre école. »

ŒUVRES CARITATIVES

Les petits d'Haïti

Touchés par le séisme de 2010, Marcel et Rita Courchaine se sont rendus à Haïti à deux reprises pour aider les victimes les plus vulnérables du tremblement de terre : les enfants.

Daniel BAHUAUD

Lorsqu'Haïti a été secoué, le 12 janvier 2010, par un séisme d'une magnitude de 7,3 sur l'échelle Richter, Marcel Courchaine était bouleversé.

« J'étais rivé sur la télévision, lance le résidant de Saint-Adolphe. La souffrance des habitants de ce pays était telle que mon épouse, Rita, et moi avons senti le besoin de passer à l'action. Nous sommes membres de Red River Mission Rivière Rouge, un organisme caritatif de Saint-Adolphe. Alors nous avons décidé de nous rendre sur les lieux, pour prêter main forte. Nous avons eu vent d'un orphelinat à Pétion-Ville, communauté au sud de Port-au-Prince. En décembre, nous y avons passé deux semaines. Nous sommes tombés amoureux des orphelins, d'Haïti et des nombreux bénévoles canadiens qui, comme nous, s'étaient sentis appelés à donner d'eux-mêmes. L'expérience était formidable. »

Et à refaire. Du 1er au 14 décembre 2011, Marcel et Rita Courchaine ont effectué un deuxième voyage à l'orphelinat de Pétion-Ville. Le périple n'était pas sans incident puisque le couple est arrivé au beau milieu d'une émeute. « C'était déconcertant, lance Marcel Courchaine. À trois kilomètres de l'orphelinat, nous étions arrêtés à un feu rouge quand on a vu une foule de manifestants descendre la rue et s'approcher de notre voiture. Les manifestants contestaient la corruption de la mairesse de Pétion-Ville. Les bérets bleus des Nations Unies tentaient de maintenir l'ordre. Des grenades lacrymogènes ont été lancées et, en bout de ligne, sept personnes ont été blessées. »



photo : Gracieuseté famille Courchaine

Rita Courchaine : « C'est profondément émouvant de pouvoir contribuer au bien-être des petits d'Haïti. »

Géré par l'organisme chrétien interconfessionnel God's Littlest Angels, l'orphelinat de Pétion-Ville est en pleine expansion. « De nombreux enfants ont perdu leur parents lors du tremblement de terre, explique Rita Courchaine. Depuis le séisme, la pauvreté a obligé de nombreuses familles à abandonner leurs enfants. D'autres ont recours aux soins médicaux de l'orphelinat et ils sont chanceux de les recevoir, parce que beaucoup d'Haïtiens n'y ont pas accès. L'orphelinat accueille 40 bébés et bambins, ainsi qu'une soixantaine d'enfants plus âgés. Il y a aussi un centre de soins néo-nataux intensifs, géré par un médecin écossais et une infirmière haïtienne. La demande est telle que God's Littlest Angels construit des nouvelles résidences et un nouveau centre hospitalier à Fort Jacques, à une dizaine de kilomètres au nord de Pétion-Ville. »

Alors que Marcel Courchaine travaillait à Fort Jacques, Rita Courchaine prêtait main-forte au personnel permanent de l'orphelinat, en s'occupant de cinq bébés. « Le personnel est trop occupé à prodiguer des soins de base aux enfants, déclare-t-elle. Alors les bénévoles passent du temps à leur donner de l'attention. On les soigne, bien sûr, mais on les câline et on joue avec eux. Le but est d'éviter le syndrome de l'orphelinat où les enfants ont recours à des comportements auto-apaisants. Et personne ne veut que les petits se sentent continuellement abandonnés. Ou encore que ces enfants, rendus adultes, abandonnent leurs familles parce qu'ils n'ont pas appris à démontrer de l'affection. L'amour et l'affection sont essentiels.

« La stratégie fonctionne, poursuit-elle. Lors de notre premier voyage en Haïti, j'ai vu des jeunes dont le cœur avait été brisé. Cette année, ils sont souriants et mieux dans leur peau.

« Les Haïtiens sont forts et résilients, conclut-elle. La reconstruction du pays avance. Mais ce sont les plus petits qui sont les plus vulnérables. Souvent, ils sont laissés pour compte. C'est profondément émouvant de pouvoir contribuer au bien-être de ces petits. »

On peut consulter le blogue de Marcel et Rita Courchaine, sur le site Internet de Mission rivière Rouge, au www.redrivermission.org.

Une question d'amour

Prendre soin des plus petits d'Haïti, Philippe et Louise Chaput en savent quelque chose. En 2001, le couple de Saint-Boniface a adopté deux enfants de l'orphelinat God's Littlest Angels de Pétion-Ville.

« Haïti nous semblait un excellent choix à cause de ses racines et de sa culture francophones, explique Philippe Chaput. Notre fille, Mélanie, était âgée de neuf mois quand nous nous sommes rendus en Haïti l'adopter, poursuit-il. Notre fils, Éric, avait 17 mois. Il s'est attaché à nous tout de suite. C'était un des grands moments forts de notre vie de couple, et le début d'une belle vie familiale.

« Nous avons souvent parlé d'Haïti aux enfants, mais c'est le séisme de 2010 qui a provoqué chez eux des tas de questions, poursuit-il. L'évènement les a beaucoup affectés. Nous comptons visiter le pays en famille pour explorer le pays qui les a vus naître. »

POLITIQUE PROVINCIALE

Un jeune ministre, pour les jeunes Manitobains

La premier ministre manitobain a annoncé la création d'un département dédié aux jeunes. Il sera dirigé par un jeune député, élu pour la première fois le 4 octobre dernier, Kevin Chief.

Matthieu TREMBLAY

Le 13 janvier dernier, le premier ministre du Manitoba, Greg Selinger, a procédé à un remaniement ministériel. Un de ses objectifs était de donner une place plus importante aux jeunes et c'est ce qu'il a fait en créant le Département de l'Enfance et des Occasions pour les jeunes.

C'est le député de Pointe Douglas, Kevin Chief, qui s'est vu confier la responsabilité de ce département. « C'est un honneur et un privilège de pouvoir représenter les jeunes au sein du conseil des ministres. Je tiens à remercier le premier ministre pour sa confiance », commente Kevin Chief.

La création d'un nouveau département amène aussi son lot de questionnements. « Nous ne sommes pas encore en mesure de dire exactement ce que nous ferons au sein de ce département, mais nous voulons nous assurer que tous les jeunes atteignent leur plein potentiel, mentionne Kevin Chief.

« La première étape de mon travail est de regarder avec mes collègues ministres tous les programmes qui sont offerts aux jeunes, poursuit-il. Pour l'instant, nous n'aurons pas de poste budgétaire officiel comme les ministères, mais lorsque nous aurons répertorié tous les programmes qui s'adressent aux jeunes et lors de la présentation du prochain budget, ce sera à voir. »

Nouveau département

Les ministères ont des procédures et des marches à suivre dans différentes situations. En général, tous les scénarios sont prévus. Par contre, dans le cas d'un nouveau ministère, la situation est toute autre. « Nous n'avons pas de procédure A, B ou C, affirme Kevin Chief. C'est à nous de les créer. Je suis allé voir ce qui se fait ailleurs. Il y a, entre autres, le *Ministry of Children and Family Development* en Colombie-Britannique et le *Ministère des Services à l'enfance et à la jeunesse* en Ontario dont nous pouvons certainement nous inspirer. Je trouve ce défi très stimulant. »

L'Éducation : une priorité

« L'éducation postsecondaire est une priorité, insiste le nouveau ministre. Les jeunes doivent avoir une éducation qui leur permettra d'accéder au marché du travail, notamment par des programmes de mentorat, qui permettent de développer leur leadership. Par exemple l'Université du Manitoba, a collaboré avec quelques organismes communautaires œuvrant dans le domaine de l'éducation, afin de partager leurs connaissances et leurs ressources. L'éducation postsecondaire doit être accessible à tous. »

Greg Silinger, le premier ministre du Manitoba abonde dans le même sens. « L'éducation est une priorité pour nous, dit-il. Avec la création de ce nouveau département et la nomination de Kevin Chief, nous nous assurons que les jeunes aient une voix forte au sein du conseil des ministres. »



photo : Camille Séguy

Kevin Chief, accompagné de son fils de 15 mois, Hayden.

Une carrière axée sur les jeunes

« Tout au long de ma carrière, j'ai travaillé avec les jeunes, précise Kevin Chief. Cette expérience me sera profitable, puisque je connais bien les jeunes et leurs enjeux. J'en ai rencontrés dernièrement qui ont participé à l'un ou l'autre des programmes que j'organisais et ils étaient heureux que je les représente au gouvernement. »

« Kevin Chief a beaucoup travaillé avec les jeunes, souligne Greg Selinger. Il a une grande expérience et une réelle passion pour les jeunes. »

D'autres changements au conseil des ministres

D'autres ministres ont aussi de nouvelles responsabilités, dont Jennifer Howard, ministre des Services à la famille et du Travail, Gord Mackintosh, ministre de la Conservation et de la Gestion des ressources hydriques, Christine Melnick, ministre de l'Immigration et du Multiculturalisme, et Jim Rondeau, ministre de la Vie saine, de la Jeunesse et des Aînés et de la Consommation. Pour sa part, Ron Kostyshyn accède au conseil des ministres en héritant du département de l'Agriculture, de l'Alimentation et des Initiatives rurales.

Philippe Mailhot.

photo : Daniel Bahuaud

HISTOIRE ET CULTURE

Sur le chemin des légendes

Le Musée de Saint-Boniface fait découvrir les contes et légendes canadiennes-françaises, amérindiennes et d'ailleurs, grâce à une série de présentations orales et une exposition contenant une centaine de tableaux peints.

Daniel BAHUAUD

« Avant Internet, avant la télévision et la radio, il y a avait les légendes et les contes, lance le directeur du Musée de Saint-Boniface, Philippe Mailhot. Les Canadiens-Français, en particulier, aimaient se raconter des histoires merveilleuses ou effrayantes autour d'un bon feu. Ils parlaient de loup garous, du Yâb (le diable) et d'évènements mystérieux qui se seraient produits "dans l'temps". C'est un aspect fascinant de notre culture, et une manifestation d'une tendance universelle, parce que toutes les cultures et toutes les époques ont leurs contes et légendes. »

On peut prendre connaissance des légendes canadiennes-françaises grâce à l'exposition ***Sur le chemin des légendes***, présentée au Musée de Saint-Boniface. Montée par l'ethnologue et peintre québécois, Jean-Claude Dupont, l'exposition présente 100 légendes en textes et en tableaux peints, le fruit de ses années passées à sillonner l'Amérique francophone.

« On se rend rapidement compte que c'est le Yâb qui est l'incontestable vedette de nos récits légendaires, fait remarquer Philippe Mailhot. Il était, bien entendu, le grand représentant du Mal dans les récits qui incitaient les gens à rester dans le droit chemin tracé par l'Église. Mais de temps en temps, c'est un personnage sympathique, même lorsqu'il tente les fidèles. »

Comme dans la célèbre légende de la chasse-galerie, récit où des bucherons cherchant à retrouver leurs épouses en ville sont tentés par le Yâb d'entreprendre le périlleux – pour leurs âmes autant que pour leur corps – voyage en canot volant.

« C'est un récit né d'un mélange d'une légende française et amérindienne, rappelle Philippe Mailhot. Et l'on y trouve des variantes dans plusieurs cultures. »

Des raconteurs en personne

Outre l'exposition, le public pourra aussi se mettre sur le chemin des légendes d'ici et d'ailleurs, grâce aux nombreuses présentations orales d'une brochette d'invités.

« Je raconterai quelques histoires traditionnelles de la côte ouest de l'Afrique, surtout du Sénégal et du Mali, mentionne l'auteure et poète, Lise Gaboury-Diallo, qui sera au Musée le 5 février. Ce sont des histoires que j'ai racontées à mes enfants alors qu'ils étaient petits. On prendra connaissance de Leuk, le lièvre, personnage rusé qui joue des tours et qui, malgré sa petite taille, réussit à se sortir de pièges posés par les animaux plus grands que lui. Une autre légende, celle d'Awa, rappelle l'histoire de Cendrillon. Une fille d'adoption, Awa se fait maltraiter par sa belle-mère, et vit des aventures merveilleuses. » (1)

En plus de Lise Gaboury-Diallo, le public francophone aura droit à des présentations de Martine Bordeleau, Georges Beaudry, Miguel Vielfaure et Ronald Valois. Philippe Mailhot mettra, lui aussi, la main à la pâte!

« Je suis historien, et non un raconteur, alors je traiterai de quelques légendes qui ont entouré Louis Riel au fil des années, explique Philippe Mailhot. Semble-t-il que les Métis défendant La Barrière en 1869 auraient été protégés par un groupe de revenants. Et puis il y a plusieurs légendes servant à expliquer comment une statue de Saint Joseph appartenant à Riel aurait perdu sa tête. »

(1) La présentation de Lise Gaboury-Diallo aura lieu le 5 février à 15 h au Musée de Saint-Boniface, au 494 avenue Taché. Les présentations françaises et anglaises variées se dérouleront jusqu'au 18 mars. Renseignements : 237-4500 ou au http://msbm.mb.ca/fr/.

SUDOKU

PROBLÈME N° 296

				5	6			
6			8					
5	8		2			6		4
					9			
2	9		4					1
7	6			1				
	3		1	9		7		
1			3		5	9	4	
			7	4			5	

RÉPONSE DU N° 296

3	4	7	9	5	6	2	1	8
6	1	2	8	7	4	3	9	5
5	8	9	2	3	1	6	7	4
8	5	1	6	2	9	4	3	7
2	9	3	4	8	7	5	6	1
7	6	4	5	1	3	8	2	9
4	3	5	1	9	2	7	8	6
1	7	8	3	6	5	9	4	2
9	2	6	7	4	8	1	5	3

RÈGLES DU JEU

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 665

HORIZONTALEMENT

1. Action de punir.
2. Qui a perdu son éclat. – Falaises de glace de l'Antarctique.
3. Conjonction. – Sonnailles pour le bétail.
4. Action de se porter à un degré supérieur. – Doublée.
5. Grammairien indien vers le 5e siècle avant Jésus-Christ. – Dans la Savoie.
6. Qui est en feu. – Faire payer un prix excessif.
7. Homme politique français (1847-1919). – Partie de la cheminée. – Dans le Vaucluse.
8. Plante des eaux douces.
9. Conjonction. – Dites à haute voix un texte que l'on a appris.
10. User d'ironie.
11. Assez grand, en parlant d'une personne. – Enlevai.
12. Détesté. – Abattre.

VERTICALEMENT

1. Écrit par lequel on reconnaît avoir reçu un colis. – Se suivent.
2. Action d'exposer avec ostentation. – Passa un temps assez long.
3. Se dit de rivières dont l'écoulement est permanent. – Rayon.
4. Souri. – Biographie. – Écrivain politique français (1905-1983).
5. Au plus offrant. – On y trouve ses rendez-vous.
6. Personne s'occupant de travaux statistiques.
7. Demi. – Qui a le goût du beau.
8. Jeune poule.
9. Fruit comestible. – Frère de Moïse.
10. Adverbe. – Se déplacerait. – Doublée.
11. Robert. – Cédai pour un temps.
12. Sur la table ou dans l'armoire. – Infinitif.

RÉPONSES DU N° 664

[illegible]

Le calendrier communautaire

233-ALLÔ
CENTRE D'INFORMATION

La Broquerie

- ✔ 7 février • ***Ateliers de cuisson traditionnelle*** • Comité culturel de La Broquerie • 19 h • Centre d'amitié • info. : 371-6982.

Saint-Boniface

- ✔ ***Exposition / Kevin Kelly*** • La Maison des artistes visuels francophones • 219, boulevard Provencher • info. : 237-5964.
- ✔ Jusqu'au 4 février • ***Pièce : On achève bien les chevaux*** • Cercle Molière • info. et billets : 233-8053.
- ✔ Jusqu'au 5 février • ***Exposition : Jacques Hudon*** • La Galerie du Centre culturel franco-manitobain • 340, boulevard Provencher • info. : 233-8972.
- ✔ 1 février • ***Atelier / Communication père-fils*** • Pluri-elles (Manitoba) Inc. • 18 h • 573, rue Des Meurons • info. : 233-1735 poste 210.
- ✔ 2 au 4 février • ***Pièce : Les Disparus*** • Festival du Voyageur • 20 h • Salle Pauline-Boutal • CCFM • 340, boulevard Provencher • info. et billets : 233-ALLÔ (2556).
- ✔ 3 février • ***Colloque du personnel de soutien administratif*** • La Division de l'éducation permanente de l'Université de Saint-Boniface • 8 h 15 • 200, avenue de la Cathédrale • info. et inscriptions : 237-1818 poste 315.
- ✔ 9 février • ***Activité de St-Valentin*** • Fédération provinciale des comités de parents du Manitoba • 10 h ou 18 h • 177, rue Eugénie • info. : 237-9666 poste 205.
- ✔ 10 février • ***Atelier d'éducation préventive sur les infections transmises sexuellement*** • Université de Saint-Boniface • 200, avenue de la Cathédrale • 2 conférencières : Lynne Carrière et Anne-Lise Costeux • info. : mfsall@ustboniface.mb.ca.
- ✔ 12 février • ***Ateliers gratuits d'apprentissage du ski et de la raquette*** • Snow Trek • Centre nordique du Parc Windsor • 10, rue Des Meurons • info. : 940-3648.
- ✔ 12 février • ***Partie de cartes*** • L'Association des résidents de l'Accueil Colombien • 19 h 30 • 200, rue Masson • info. : 233-5937.
- ✔ 13 février • ***Première rencontre – Voyage Vancouver/Victoria*** • FAFM • 19 h • Centre Notre-Dame • info. : 235-0670.
- ✔ 15 février • ***Dîner-rencontre d'affaires Festival du Voyageur*** • Chambre de commerce francophone de Saint-Boniface • 11 h 45 • Hôtel Norwood • info. et billets : 235-1406.
- ✔ 17 au 26 février • ***Festival du Voyageur 2012*** • info. : 233-ALLÔ (2556).
- ✔ 20 février • ***Le Rendez-vous des amis*** • FAFM • 11 h • 289, avenue Dussault • info. et billets : 233-ALLÔ (2556).
- ✔ 24 et 25 février • ***Souper spectacle au Relais des pionniers*** • 17 h • 289, avenue Dussault • info. et billets : 233-ALLÔ (2556).
- ✔ 29 février au 2 mars • ***Voyage à Moosejaw*** • FAFM • info. : 235-0670.

Saint-Claude

- ✔ 28 janvier • ***Atelier d'art*** • Comité culturel de Saint-Claude • 9 h 30 • École communautaire Gilbert-Rosset • info. : 379-2919.

Somerset

- ✔ 7 février • ***Concert / Chemins chez nous*** • en vedette : Bernard Simard • Comité culturel de Somerset • info. : 744-2607.

La Liberté publie gratuitement les informations du Calendrier communautaire, mais peut limiter le nombre de fois qu'un évènement sera publié et la longueur des textes, en raison de contraintes d'espace. Les organisateurs d'évènements peuvent aussi réserver un espace publicitaire. Contactez Sophie Gaulin au 237-4823.

Pour faire la promotion d'un évènement communautaire (organisé de préférence en français par un organisme sans but lucratif et s'adressant à un public francophone), faites parvenir l'information au 233-ALLÔ **avant midi le jeudi précédant la date de parution.**

S F M
LA SOCIÉTÉ FRANCO-MANITOBAINE

233-ALLÔ • 147, boulevard Provencher • Unité 106 • Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G2
Téléphone : (204) 233-2556 • Sans frais : 1 800 665-4443 • Télécopieur : 233-1017
Courriel : 233allo@sfm.mb.ca • Site Web : www.sfm.mb.ca/233allo

Peinture

Des pinceaux contre le traumatisme

L'élève de 12e année du Collège Louis-Riel, Briand-Nelson Mutima, est un artiste peintre qui expose et vend déjà ses œuvres.

Camille SÉGUY

À 18 ans, Briand-Nelson Mutima a déjà acquis une grande expérience dans le domaine de la peinture. L'élève du Collège Louis-Riel (CLR), originaire de la République démocratique du Congo, dessine depuis qu'il a cinq ans, et il peint depuis qu'il en a 12.

Il a d'abord travaillé la gouache, avant d'apprendre l'art de l'acrylique, la peinture à l'huile et l'aquarelle.

« Depuis que je suis arrivé au Canada en juillet 2010, j'ai surtout fait de l'aquarelle, confie Briand-Nelson Mutima. J'aime cette peinture car elle est facile à diriger et je peux utiliser une technique dont je suis fan, l'impressionnisme, qui consiste à utiliser plein de couleurs qui ne correspondent pas toutes à la réalité mais qui, de loin ensemble, recréent la couleur réelle.

« L'aquarelle est aussi idéale en hiver, ajoute-t-il, car contrairement à la peinture à l'huile, l'odeur n'est pas toxique donc je n'ai pas besoin d'aller dehors pour peindre. C'est aussi un procédé plus rapide que l'acrylique. »

Moyen d'expression

La passion de Briand-Nelson Mutima pour la peinture est liée de près avec sa vie. Les pinceaux et les crayons l'ont notamment aidé à surmonter son bégaiement, car ça lui permettait de s'exprimer et de se faire des amis, mais ils lui ont surtout permis de surmonter des traumatismes.

« Je fais partie de la troisième génération de gens ayant vécu la guerre au Congo, raconte-t-il. Ma famille a dû fuir au Cameroun où j'ai vécu 11 ans avant de venir au Canada. Ma mère m'a dit que quand on est arrivés au Cameroun, j'étais traumatisé par la guerre et que mes premiers dessins étaient toujours des soldats avec des armes. Aujourd'hui encore, il y a toujours un signe de souffrance dans la plupart de mes tableaux. »

Le jeune artiste ne dessine toutefois plus des soldats. Il s'est plutôt spécialisé dans les portraits, mais aussi les paysages ou encore les peintures thématiques.

« Ce que je peins est très réaliste et symbolique, affirme-t-il. Par exemple, je prends un thème comme «le passage» et je le représente sous la forme du passage de l'eau avec une cascade, du passage du temps avec différentes générations, et du voyage du temps avec un oiseau, le tout dans un même tableau. »

Il précise que son inspiration est la simplicité. « Quand je fais un tableau, j'essaie toujours de dessiner quelque chose de simple mais à laquelle personne n'aurait pensé, quelque chose de trop simple, indique Briand-Nelson Mutima. Je m'inspire aussi parfois de thèmes d'actualité. »

Plans de carrière?

Briand-Nelson Mutima a déjà eu l'opportunité d'exposer son travail, notamment au Centre culturel franco-manitobain (CCFM) en octobre dernier et lors du gala de l'Amicale multiculturelle du Manitoba en mai 2011, ainsi que de faire des portraits rapides des passants sur le pont Provencher pendant l'été.

L'artiste a aussi vendu certaines de ses œuvres, « avant tout pour me payer mon matériel de peinture, et non pour faire du profit », précise-t-il.

Cependant, il n'envisage pas de suivre des études en arts, ni d'en faire sa carrière principale. « La peinture est importante pour moi et je veux continuer à pratiquer pour ne pas perdre la main, mais je ferai ça comme une profession secondaire, affirme Briand-Nelson Mutima. Si je suis des cours techniques de peinture maintenant, j'ai peur que ça me perturbe. »



photo : Camille Séguy

Briand-Nelson Mutima a réalisé cette murale en acrylique, intitulée *Le passage*, dans le cadre de son cours d'art au Collège Louis-Riel.

À part une formation en arts suivie pendant six ans au Cameroun, de 11 à 16 ans, le jeune artiste n'a en effet jamais pris de leçons de peinture ou de dessin. Il s'est initié tout seul, « en m'exerçant à reproduire des objets et des dessins animés, et en observant des artistes peintres amis de ma mère, conclut Briand-Nelson Mutima.

« Au Cameroun, quand tu apprends l'art de peindre, tu apprends à être maître de ton travail et à te débrouiller, conclut-il. Le professeur ne t'aide pas vraiment. Ici au Canada, quand on peint et qu'on a un problème, le professeur t'indique tout de suite la technique dont tu as besoin. Ce sont deux approches très différentes. »

MUSIQUE

Le folklore par le violon

Le Centre culturel franco-manitobain a mis en place un programme de violon d'ensemble folklorique, Les cordes à danser.

Camille SÉGUY

En plus de la danse, l'Ensemble folklorique de la Rivière-Rouge (EFRR) au Centre culturel franco-manitobain (CCFM) a souhaité mettre en avant la pratique du violon comme un élément d'apprentissage du folklore canadien-français.

Le programme Les cordes à danser a donc vu le jour à la mi-janvier 2012. Rassemblant 25 violonistes de tous âges et de tous niveaux, il permet aux jeunes de jouer du violon ensemble et en s'amusant, parfois devant la communauté. Il est animé par trois professeurs de violon, Claudine St-Arnauld, Émilie Chartier et Nicolas Messner.

« J'avais commencé un programme semblable avec mes propres élèves il y a environ cinq ans, et je voulais maintenant réunir plus de jeunes autour du violon, explique Claudine St-Arnauld. L'occasion était donc parfaite de lancer ce même programme au CCFM. »

Complémentaire

Le programme Les cordes à danser n'est cependant pas un cours en soi. « Pour pouvoir s'inscrire au programme Les cordes à danser, la condition est de suivre des cours privés de violon à côté, indique la coordonnatrice de la programmation de danse, Jocelyne Baribeau. Les deux sont complémentaires. »

En effet, si l'objectif n'est pas d'apprendre ou perfectionner la technique de base du violon, les participants en tireront tout de même des enseignements.

« On a divisé les élèves en trois groupes de niveaux pour mieux travailler, raconte Claudine St-Arnauld. On travaille beaucoup le rythme avec les débutants, pour qu'ils aient une base solide, et l'improvisation avec les plus avancés. On veut leur montrer comment être créatifs en jouant, comment faire différents arrangements sur une même musique folklorique. »

Jocelyne Baribeau se réjouit d'ailleurs que « les trois professeurs ont chacun leur propre style, bagage musical et répertoire, donc les élèves peuvent directement se rendre compte de ce qu'on peut faire de différent avec un violon ».

En public

Les sessions des Cordes à danser ne sont pour le moment pas régulières, mais plutôt liées à des projets particuliers. Par exemple, les 25 participants préparent actuellement un spectacle au Festival du Voyageur.

Plus tard, une autre série de sessions les préparera au spectacle de fin d'année de l'école de danse de l'EFRR, en avril 2012. Jocelyne Baribeau aimerait aussi présenter Les cordes à danser en spectacle dans le cadre de Folklorama. (1)

« Quand on est jeune musicien, c'est important d'avoir des opportunités de se présenter en public, affirme-t-elle. En plus, c'est en français! C'est une belle occasion pour les jeunes. »



photo : Camille Séguy

Jocelyne Baribeau et Claudine St-Arnauld.

La coordonnatrice de danse a en outre déjà d'autres projets en tête avec ses violonistes. « On se concentre sur la musique au Festival du Voyageur de cette année, car on est encore nouveaux, mais si possible dès la fin de l'année, on montera des spectacles de danse et violon, annonce-t-elle. Par ailleurs, j'aimerais un jour développer un camp d'été de musique et de folklore en français. »

La réalisation de ces projets dépendra aussi de la demande. Pour l'heure, « les jeunes semblent beaucoup aimer Les cordes à danser, conclut Claudine St-Arnauld. Il y a une atmosphère de participation impressionnante lors des sessions! »

(1) Pour s'inscrire, téléphonez au 233-7440. Prix par session : 10 $. Pas de nouvelle inscription avant le 27 février 2012.

Scène musicale

Retour au Guy Abraham Band

Après plus de trois ans sous le nom The Mission Light, Guy Abraham renomme son groupe le Guy Abraham Band, comme à ses débuts, mais le changement de nom signera aussi un changement de style musical.

Camille SÉGUY

L'auteur-compositeur-interprète franco-manitobain, Guy Abraham, parcourt les scènes musicales avec d'autres musiciens depuis 2004, mais son groupe n'a pas toujours eu le même nom. Depuis le 1er janvier dernier, il s'appelle officiellement le Guy Abraham Band, et non plus The Mission Light.

« C'est drôle car c'est un retour aux origines, remarque Guy Abraham. De 2004 à 2008, mon groupe s'appelait aussi le Guy Abraham Band. The Mission Light était un bon nom, mais comme c'est moi qui ai toujours écrit toutes les chansons, je voulais remettre le focus sur moi et les autres membres du groupe étaient d'accord.

« De plus, j'ai récemment sorti un maxidisque en anglais, ***The Spark EP***, et je veux aussi faire un album en français bientôt, poursuit-il. Je voulais que le public puisse facilement faire le lien entre moi et mon *band*. »

Il raconte d'ailleurs avec humour que depuis que son groupe s'appelle de nouveau le Guy Abraham Band, il se rend compte que certaines personnes pensaient qu'il avait arrêté de jouer pendant toute la durée de The Mission Light!

Changements

Le changement de nom du groupe reflète aussi un changement de style et d'objectifs.

« On a des nouveaux membres et d'autres sont partis, notamment notre violoniste Gisaya Gahungu, ce qui nous a forcés à trouver un nouveau son, confie Guy Abraham. On est en train de réinventer nos chansons. Sans le violon, on est moins folk et plus rock. On fait maintenant du gros son car on a une guitare électrique et des synthétiseurs, mais toujours avec une sensibilité dans la mélodie et les textes. »

Le Guy Abraham Band est aujourd'hui composé de Guy Abraham au chant, à la guitare et au piano, Alain Muller à la basse et aux claviers, Jon Kirouac à la guitare, la voix, le piano et les claviers, et Chris Gaudry à la batterie.

Guy Abraham dit par ailleurs vouloir avec le Guy Abraham Band « retourner à pourquoi j'avais commencé un groupe au départ, qui était d'écrire des chansons en français et en anglais et les présenter au public.

« Avec The Mission Light, c'était surtout en anglais, explique-t-il. Mais maintenant, depuis que j'ai participé à l'album hommage à la chanson franco-manitobaine, ***Thank you, merci***, et que j'ai rencontré beaucoup d'artistes qui réussissaient en français, je veux écrire plus en français. » Ses projets sont d'ailleurs facilités par le fait que les membres de son *band* sont tous francophones ou francophiles.

Des projets

À peine sur pied, le Guy Abraham Band a déjà de nombreux projets en plus de redéfinir son style. « J'ai écrit beaucoup de nouvelles chansons et d'ici 18 mois, j'espère avoir sorti deux albums dont un en français, annonce le chanteur principal. J'aimerais même sortir au moins quelques chansons en français avant 2013.

« On prévoit aussi développer des collaborations d'écriture, pour ne pas que ce soit toujours moi qui écris car ça ne peut pas être toujours bon, ainsi que faire des clips sur Youtube, ajoute-t-il. On se lance beaucoup d'idées. Il y a dans le groupe une nouvelle énergie très créative. C'est très excitant. »

Par ailleurs, Guy Abraham jouera le 7 février à midi au Centre Étienne-Gaboury de l'Université de Saint-Boniface, avec Jon Kirouac, ainsi qu'au Festival du Voyageur le 18 février avec le Guy Abraham Band, à 16 h au Poste de la Rivière-Rouge.

« On a hâte d'être au Festival du Voyageur car ce sera l'occasion de présenter au public notre nouveau style », conclut Guy Abraham.

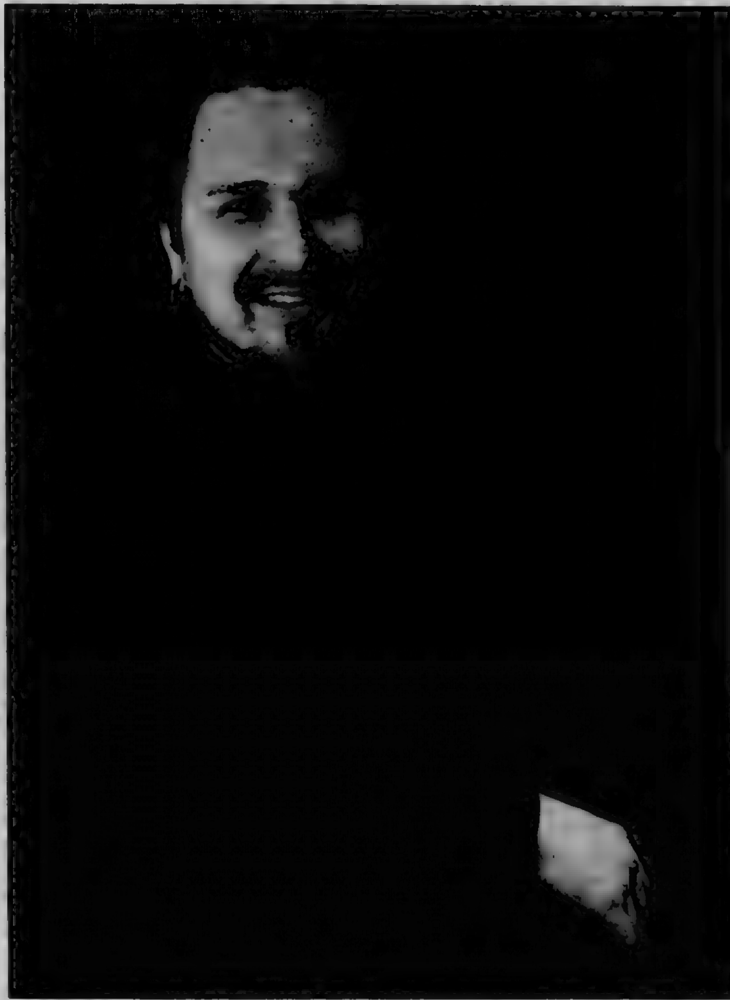


photo : Camille Séguy

Guy Abraham.

Littérature

Léveillé à la page

Le romancier et poète Roger Léveillé a entamé, le 18 janvier à la Bibliothèque de Saint-Boniface, une série de rencontres organisées dans le cadre du programme *Sur la même page* de la Bibliothèque publique de Winnipeg et de la Winnipeg Foundation. On se rappellera que ***Le soleil du lac qui se couche*** de Roger Léveillé a été choisi par les Manitobains comme livre de l'année dans le cadre du concours *Sur la même page*.

« C'est toujours agréable que causer avec ses lecteurs, déclare Roger Léveillé. Nous avons parlé des différentes sources d'inspiration pour le roman, ainsi que de ma jeunesse et du milieu francophone minoritaire. Je profiterai de mes rencontres pour rappeler au public qu'il y a une communauté littéraire francophone importante au Manitoba. »

Roger Léveillé offrira un atelier sur le haïku le 4 février à 11 h à la Bibliothèque du millénaire à Winnipeg. En région, on pourra causer avec l'auteur le 10 février de 16 h à 18 h à la Bibliothèque de Somerset. Le 13 février à 12 h 10, l'auteur lira des extraits de la traduction anglaise du *Soleil du lac qui se couche*, à la Bibliothèque du Millénaire à Winnipeg. Renseignements : OnTheSamePage.ca.

À NOTER

ACTIVITÉS SCOLAIRES

1er février • JMCA jouer (3e).

10 février • Rencontre de JMCA.

16 février • Soirée fléchée au Collège régional Notre-Dame.

21 février • Soirées fléchées à l'École Sainte-Agathe et au Collège Louis-Riel.

22 février • Soirée fléchée à l'École communautaire Réal-Bérard.

23 et 24 février • Journées francophones au Festival du Voyageur.

29 février • Championnat divisionnaire de basketball (7e et 8e).

7 et 8 mars • La Descente (11e et 12e).

8 mars • Pièce du Cercle Molière : *Le dîner de cons.* (7e - 12e).

POUR LES PARENTS

6 au 10 février • Inscriptions à la maternelle.

COMMISSION SCOLAIRE

29 février • Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine, au Centre de formation (81, chemin Quail Ridge, Winnipeg). 19 h.

21 mars • Réunion de la Commission scolaire franco-manitobaine, au Centre de formation (81, chemin Quail Ridge, Winnipeg). 19 h.

CONGÉS

3 février • Journée de perfection - nement professionnel ou d'administration. Pas de classes.

20 février • Journée Louis Riel. Pas de classes.

16 mars • Journée de perfectionnement professionnel ou d'administration. Pas de classes.

26 au 30 mars • Semaine de relâche.

AVIS AUX DIRECTIONS, PERSONNEL ET PARENTS DE LA DSFM

Vous voulez faire la promotion de vos évènements scolaires?
C'est facile! Vous n'avez qu'à faire parvenir l'information au 237-4823, poste 212, ou à ***ecoles@la-liberte.mb.ca*** *avant 12 h le jeudi précédant la date de parution.*
Ou encore, contactez l'agent de communication, Réal Durand, au bureau divisionnaire (878-4424, poste 282).

www.dsfm.mb.ca


DIVISION • SCOLAIRE FRANCO-MANITOBAINE

■ ÉCOLE COMMUNAUTAIRE LA VOIE

La voie de l'art



photo : Gracieuseté École communautaire Voie du Nord

Le grand spectacle du jeudi, 19 janvier.

Daniel BAHUAUD
THOMPSON

Les élèves de l'École communautaire La Voie du Nord ont eu droit, du 16 au 19 janvier, à une brochette d'ateliers en arts visuels et dramatiques, ainsi qu'en danse et en musique.

Toute l'école a participé au programme artistique concentré, qui avait pour thème le Nord et les cultures autochtones. Le coordonnateur culturel de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM), Stéphane Tétrault, a offert des ateliers de flûte à bec aux élèves de la 3e à la 8e année, tandis que l'enseignante de musique de l'École Précieux-Sang, Gisèle La Flèche, a enseigné le tubano aux jeunes de la Maternelle à la 2e année. Une finissante du Collège Louis-Riel et membre de l'Ensemble folklorique de la rivière Rouge, Tessa Toutant, a offert des cours de danse à tous les élèves, de la Maternelle à la 8e année. La coordonnatrice en musique à la DSFM et membre du Cercle Molière, Marie-Claude McDonald, a présenté les arts dramatiques aux jeunes de la 3e à la 8e année. Et, pour souligner le côté visuel, Gérald Laroche était de passage pour offrir des conseils sur le dessin et la peinture à tous les élèves.

Le directeur de l'École Noël-Ritchot, Serge Carrière, était aussi de la partie. L'ancien membre du groupe Coulée a enseigné des accords de guitare aux élèves intéressés.

« La réaction des élèves, du personnel et des enseignants était formidable, indique le directeur de l'école, Roger Gagnon. Les élèves ont fait un travail incroyable. De plus, cela leur a donné le goût de poursuivre des activités artistiques. Selon plusieurs parents, on entend beaucoup de flûte à bec dans les maisons de Thompson!



photo : Gracieuseté École communautaire Voie du Nord

Des élèves préparent une énorme muraille peinte sur bois.

« Les enseignants, eux aussi, ont beaucoup prêté attention aux présentations des animateurs invités, poursuit-il. Leur objectif est d'offrir plus de programmation artistique à l'école en intégrant des activités artistiques à leurs cours. »

La coordonnatrice du programme artistique de la semaine, Marie-Claude McDonald, estime également que le tout est un succès. « Certains parents étaient surpris du travail accompli par les enfants en trois jours et demi de formation artistique concentrée, fait-elle remarquer. Lorsque les élèves ont présenté, en spectacle le jeudi soir, les fruits de leurs labeurs, ils étaient très impressionnés. Certains ont même exprimé un désir qu'il y ait une programmation artistique permanente à l'école, voire dans la communauté.

« En attendant ce jour, j'estime que des semaines concentrées sont une solution élégante, poursuit-elle. Les jeunes ont vu ça comme un cadeau. Ils étaient ouverts à l'expérience et ont embarqué à fond dans ce qu'on leur proposait. Notre visite à Thompson a renforcé ma conviction que tous les élèves devraient avoir accès aux arts, dans toutes nos écoles et à tous les niveaux. »

Élève en 5e année, Vincent Chouinard confirme l'impression de Marie-Claude McDonald. « J'ai adoré cette semaine, déclare-t-il. Surtout le volet arts visuels. Gérald Laroche nous a montré comment peindre un beau ciel et ajouter des ombrages aux animaux et aux plantes que nous dessinions. J'ai retenu plein d'idées et de techniques que je vais appliquer à mes dessins.

« Je suis fier de l'énorme muraille, peinte sur bois, que nous avons réalisée, poursuit-il. Elle sera affichée dans l'école, mais pas avant qu'on l'aura présentée ce printemps au Festival d'art de Thompson. »

Caitlyn Slaubaugh, également en 5e année, a beaucoup aimé préparer la muraille, et faire de la musique. « J'ai aimé présenter, le jeudi soir, ce que nous avons appris dans nos ateliers de danse et de flûte à bec, indique-t-elle. C'était amusant de se présenter sur scène pour nos parents. Je n'étais pas le moindrement gênée. J'ai aussi hâte au vernissage, à l'école, de notre muraille. Elle est vraiment belle, grâce aux leçons que nous avons apprises sur comment bien mélanger les couleurs.

« L'expérience est à refaire, poursuit-elle. J'espère que la prochaine fois, nous aurons deux semaines pour développer nos talents! »

■ École communautaire Saint-Georges

Changer le monde



photo : Gracieuseté École communautaire Saint-Georges

Des élèves de la 6e, 7e et 8e année préparent les commandes de légumes.

Daniel BAHUAUD
SAINT-GEORGES

L'École communautaire Saint-Georges a amassé plus de 800 $ pour une école en Inde.

La somme, recueillie lors de trois collectes, permettra d'équiper une classe de plus de 30 élèves de pupitres et de bancs et ainsi créer un milieu propice à l'éducation. « C'est presque incroyable qu'en 2012, des millions d'enfants n'aient pas toujours accès à une éducation de qualité, souligne la directrice, Julie Bacon-Papineau. Pour nos élèves, équiper une autre école est une façon tangible de leur faire comprendre l'importance de l'éducation et de les initier à d'autres réalités. »

La collecte de fonds s'est faite dans le cadre du mouvement social canadien *Les enfants changent le monde*, dont le but est d'équiper les salles de classe en Inde. Ce mouvement, qui invite quelque 20 000 jeunes Canadiens à se mobiliser pour des enfants moins nantis, permet de sensibiliser la jeunesse aux enjeux liés à l'éducation ainsi qu'à l'eau potable et leur offre l'occasion d'améliorer le sort de centaines d'individus.

Les enfants changent le monde est le fruit de la collaboration entre le personnel scolaire, les parents, les étudiants et la Société de partage (SOPAR), organisme canadien sans but lucratif œuvrant dans le domaine de l'éducation depuis 1977.

« Les élèves de l'école, les parents ainsi que le personnel ont entrepris plusieurs initiatives, notamment une vente de livres dans le cadre du Festival du livre, une distribution de légumes *Peak of the Market* et une vente de billets de la coupe Grey, explique Julie Bacon-Papineau. Les enseignants et les parents sont fiers de leurs efforts. Chapeau! »

■ Collège Lo[...]

Une question d'étiquette



photo : Gracieuseté Collège Louis-Riel

Qui sont ces trois hommes élégants? Des gens d'affaires? Des ministres provinciaux? Ce sont Léo McGillivray, Yarade Garand-Verrette et Jeffrey Meixner du Programme alternatif du Collège Louis-Riel.

Daniel BAHUAUD
SAINT-BONIFACE

Les hommes arrivent habillés en complets. Les femmes, en robes. À l'arrivée de ces dernières, les hommes se lèvent de leurs sièges, comme de vrais gentlemen. Lorsque tout le monde est à table, on cause poliment de la journée, des défis quotidiens et de l'actualité. Ensuite, chaque table est servie, à tour de rôle. La salade est dégustée, et on la mange avec la fourchette appropriée. Ensuite, on passe à l'entrée et enfin, au dessert.

Est-ce un banquet formel? Une noce? Un repas savouré dans un restaurant haut-de-gamme?

Non. Il s'agit d'un *repas étiquette*, tel qu'on les organise à l'occasion au programme alternatif du Collège Louis-Riel. « Nous en sommes à notre troisième repas du genre, indique l'enseignante coordonnatrice du Programme alternatif, Marie-Christine Dauriac. Il s'agit d'une occasion, pour les élèves, de développer des habiletés sociales. C'est aussi une excellente préparation pour les occasions plus formelles qui ont lieu de temps en temps dans le milieu de travail, ou encore pour des célébrations familiales plus solennelles, comme les mariages. »

« Notre société n'accorde plus autant d'importance à l'étiquette, mais elle a toujours sa place, souligne un élève en 10e année, Serge Rochon. Quand on sort au restaurant avec les parents d'un ami ou d'une blonde, il faut savoir comment se comporter. Et puis j'ai appris à nouer une cravate! »

« L'étiquette et la politesse peuvent être utiles si on travaille en restauration, ajoute une élève en 10e année, Geselyne Fréchette. Il faut savoir comment bien organiser une table et bien accueillir les clients. »

« Grâce aux repas étiquette, on sera bien préparés pour la collation des diplômes, ajoute à son tour la finissante, Christianne Plamondon. Et puis c'est amusant de pratiquer sa politesse. C'est comme un jeu de rôle. On s'excuse quand on veut quitter la table. On n'oublie pas les "s'il-vous-plaît" et les "merci". C'est élégant et c'est amusant. Vous auriez dû voir la réaction des élèves qui nous voyaient passer en tenue formelle dans les couloirs de l'école, lorsque nous nous rendions à notre repas étiquette, accompagnés du directeur, Marc Roy. »

Les pages Dans nos écoles sont une réalisation de *La Liberté* en collaboration avec les professionnels et les élèves de la Division scolaire franco-manitobaine (DSFM). Les idées de sujets et commentaires sont les bienvenus et peuvent être acheminés à Daniel Bahuaud, au courriel : ecoles@la-liberte.mb.ca



Pour un soir seulement VI

La série ***Pour un soir seulement*** revient pour la sixième année consécutive.
Les Productions Rivard invitent 20 artistes à se produire en duo pour une série d'émissions qui seront enregistrées depuis la salle Pauline-Boutal du Centre culturel franco-manitobain et pendant le Festival du Voyageur.
La Liberté et **Radio-Canada** vous présenteront semaine après semaine les artistes qui constitueront ces jumelages exclusifs.

Les billets seront distribués de CKSB, au 607, rue Langevin. Les billets sont gratuits et donnés sur la base du premier arrivé, premier servi, et premier assis. Donc plus tôt on se présente à la porte avec son billet, plus on a de chances d'avoir une bonne place.

La série sera diffusée ultérieurement sur les ondes de Radio-Canada et à ARTV.

PATRICE MICHAUD



Auteur-compositeur-interprète gaspésien et musicien francophone émergent, Patrice Michaud s'intéresse à la scène musicale depuis qu'il s'est rendu compte qu'il pouvait y « attirer beaucoup d'attention ».

« En classe, mes enseignants me trouvaient bavard, au désespoir de ma mère quand elle lisait mes bulletins d'école, raconte-t-il. Au départ, ce n'était pas la chanson qui m'attirait, mais la littérature. J'ai même entamé deux maîtrises en littérature. Je suis toujours un grand lecteur. J'adore la science-fiction et les romans policiers, sans parler de Georges Perec, un vrai fou à lier qui voit la littérature comme un jeu. »

C'est l'amour du texte qui a conduit Patrice Michaud vers la chanson, et vers le grand prix, en 2009, du Festival international de la chanson de Granby. *Pour un soir seulement*, Patrice Michaud attirera de l'attention avec le musicien *folk* Ian Kelly. « Nous travaillons déjà notre spectacle, souligne-t-il. Nous nous entendons bien. Ce sera bien de jouer au Manitoba, où j'ai de nombreux amis musiciens comme Daniel ROA, Geneviève Toupin et Les Surveillantes. »

AIDEN KNIGHT



Auteur-compositeur-interprète originaire de Victoria, Aiden Knight a « vraiment hâte » de se présenter sur scène, *Pour un soir seulement*, avec le Québécois Louis-Jean Cormier.

« Nous sommes de bons amis, mais nous n'avons chanté qu'une seule chanson ensemble, souligne-t-il. Ce sera bien de monter tout un spectacle avec lui. J'ai rencontré Louis-Jean Cormier à Vancouver, alors que son groupe, Karkwa, était de passage. J'étais ému de faire sa connaissance, et même un peu intimidé. Avec Cœur de pirate, Karwka est ma formation de langue française préférée. Mais les musiciens de Karkwa m'ont chaleureusement accueilli, au point où ils m'ont invité à partager la scène avec eux. »

Aiden Knight s'est mis à composer à l'âge de 15 ans. « C'était d'abord pour impressionner les filles, déclare-t-il. Et puis je suis venu à m'exprimer davantage par le biais de la chanson, en enregistrant des chansons à la maison. »

Aiden Knight s'est d'abord présenté sur scène en 2009, pour ensuite enregistrer son premier album, ***Versicolour***, en 2010.

LOUISE FORESTIER



Une légende de la scène musicale québécoise, Louise Forestier a endisqué 23 albums depuis 1967. Elle a chanté avec Robert Charlebois, Renée Claude, Daniel Lavoie et bien d'autres encore. *Pour un soir seulement*, la chanteuse et comédienne partagera la scène avec Catherine Major.

« Je la connais très bien, souligne-t-elle. Catherine Major est une grande chanteuse qui a un grand avenir. Je l'ai connue il y a huit ans quand elle était débutante. Depuis, j'ai travaillé avec elle en studio. Par contre, ce sera notre première fois devant un public. Je trouve l'idée de nous jumeler géniale. Jim Corcoran, le producteur de l'émission qui concocte les jumelages, a bien choisi. »

Née Louise Belhumeur à Shawinigan, l'artiste a vite changé son nom, qu'elle estime par ailleurs être « un nom de clown ». « Je voulais être actrice et chanteuse, raconte-t-elle. C'est par ailleurs ce qui me motive toujours. On est artiste jusqu'à la mort. C'est un état, non pas une lumière qu'on éteint ou qu'on rallume à volonté. »

MATHIEU LIPPÉ



Lauréat du Festival international de la chanson de Granby, en 2011, Mathieu Lippé se dit avant tout un auteur, un poète, un *slammeur* dont les mots émanent de ses sentiments.

« Ce n'est pas l'écriture qui me propulse, déclare-t-il. Ce sont les émotions nées d'un regard sur le monde. J'observe la vie et la société et, au départ, je ressens. Or, dans ma façon d'être, ce sont les mots qui sont la première valve qui s'ouvre pour exprimer mes émotions. La première phrase sort de ma bouche, et je souffle dessus, comme on souffle sur une étincelle, pour attiser un bon feu. »

Cousin du *rap*, le *slam* est une forme de poésie rythmée, dont la durée n'est pas censée dépasser trois minutes. « Avec une forme si compacte, il faut aller à l'intérieur de soi, puiser ce qu'il y a et faire son possible », indique Mathieu Lippé.

Pour un soir seulement, Mathieu Lippé sera jumelé avec Jérôme Minière. « Ce sera une découverte pour moi et pour le public, déclare-t-il. J'ai confiance qu'on tricotera quelque chose d'agréable et de surprenant. »

Livre

La véritable histoire de l'Ouest

Avec son livre *Le sang des Prairies,* l'auteur québécois, Jacques Côté, voulait ouvrir les yeux du Québec sur l'histoire de l'Ouest.

Camille SÉGUY

Plus connu pour ses romans policiers, l'écrivain québécois, Jacques Côté, a publié en septembre 2011 aux éditions Alire un roman historique, ***Le sang des Prairies***, qui raconte l'épopée du 65e bataillon de Montréal dans l'Ouest, en 1885, pour aller combattre le chef Indien Gros-Ours et ses guerriers alors que les Indiens et les Métis étaient en rébellion contre le gouvernement canadien.

« Tous les faits racontés dans l'histoire sont réels, assure Jacques Côté, sauf une rencontre entre Louis Riel, le capitaine Georges Villeneuve et le lieutenant Émile Lafontaine à Regina. Tous les autres arrêts décrits ont bien eu lieu. Je me suis basé sur des documents d'archives. J'ai mis des mois à faire mes recherches pour ce livre.

« La fiction, ce sont les dialogues, poursuit-il. J'ai beaucoup joué sur la psychologie des personnages et l'ambiguïté des Canadiens-Français, qui devaient se battre contre Louis Riel alors qu'ils l'appréciaient. »

La grande majorité des personnages de l'histoire sont réels, notamment le personnage principal, le capitaine Georges Villeneuve, qui est par ailleurs un personnage récurrent dans plusieurs ouvrages de Jacques Côté.

« J'ai toutefois inventé le personnage du sous-lieutenant Rivard car je n'avais pas assez d'information sur le sous-lieutenant accompagnant vraiment Georges Villeneuve, donc je ne voulais pas risquer de salir quelqu'un, confie l'auteur. De même, j'ai créé Jean Hamel, un jeune enrôlé de 17 ans, pour montrer le côté humain du capitaine car il le prend sous son aile. »



photo : Gracieuseté Valérie St-Martin

Jacques Côté. En médaillon : *Le sang des Prairies*, paru aux éditions Alire.

Redécouverte

Jacques Côté a choisi de se pencher sur ce pan de l'histoire du Canada par le biais du médecin aliéniste de Montréal, Georges Villeneuve, l'un des pionniers de la médecine légale au Canada. En effet, en préparant une série de livres à son sujet, « j'ai découvert qu'il avait été capitaine à 22 ans et ça m'a impressionné, donc j'ai décidé de le raconter dans l'un des ouvrages de ma série », explique l'auteur. *Le sang des Prairies* est le deuxième livre de la série, qui en prévoit quatre ou cinq.

Pour Jacques Côté, ce travail a aussi été l'occasion de redécouvrir la véritable histoire du Canada, qu'il espère d'ailleurs partager aux Québécois grâce à son livre.

« J'ai trouvé intéressant de revoir mon histoire, affirme Jacques Côté. On enseigne très mal aux Québécois les batailles de l'Ouest et le rôle qu'a joué Louis Riel dans la création du Canada. Louis Riel était comme un Che Guevara canadien-français, un grand libérateur de peuple, humaniste et fabuleux. Notre ignorance à son sujet est un problème. Pour moi, il devrait être mis au même rang que René Lévesque. »

L'auteur se réjouit d'avoir eu de bons échos sur son livre. « Certes, mes lecteurs sont habitués à des romans policiers, mais la plupart ont aimé *Le sang des Prairies*, se réjouit-il. On y retrouvait quand même des aspects d'enquête policière, car le 65e bataillon doit retrouver des cadavres et élucider des meurtres commis lors de la rébellion. Beaucoup ont ressenti de la rage face à ce qui s'était passé, mais aussi à leur ignorance de ces faits.

« Il y a aussi eu beaucoup d'intérêt médiatique, au Québec comme dans l'Ouest, poursuit Jacques Côté. C'est bon car c'était mon souhait de jeter un pont vers l'Ouest, de dire qu'on a cette histoire en commun et qu'on peut la partager. C'est bon aussi qu'au Québec, les journaux aient pris conscience de l'importance d'étudier ce pan de l'histoire. »

Si Jacques Côté ne reparlera pas de l'Ouest dans le reste de sa série sur Georges Villeneuve, il ne compte pas pour autant s'arrêter là. « Depuis que j'ai écrit *Le sang des Prairies*, je me suis découvert un intérêt spécial pour l'Ouest canadien, conclut-il. C'est quelque chose qui manquait à ma culture. J'envisage maintenant de faire un autre livre sur la première révolte métisse, ou de me pencher sur les personnages de Riel ou Dumont. »

Sentier d'hiver

En patins sur la Rouge

Amateurs comme confirmés, les Winnipégois peuvent désormais patiner sur la rivière Rouge au départ de La Fourche. Les chasse-neige et les zambonis étaient à l'œuvre le 24 janvier dernier pour préparer la piste.

« La rivière Rouge a gelé de manière très régulière, donc c'est l'idéal pour patiner », se réjouit la vice-présidente du marketing et des communications à The Forks North Portage, Clare MacKay.

Le Sentier d'hiver Assiniboine Credit Union, qui mesure cette année quelque 3,2 kilomètres et relie La Fourche avec la promenade Churchill, a ouvert quelques semaines en retard par rapport aux années précédentes.

« On a dû attendre un peu à cause des températures inhabituellement élevées que nous avons eues jusqu'au début janvier, explique le chef des opérations de La Fourche, Paul Jordan. Pour le moment, on a pu ouvrir le sentier sur la Rouge, mais on attend encore pour celui sur la rivière Assiniboine. On espère ajouter quelques kilomètres de piste, mais il y a encore trop d'eau pour l'instant. »

Par ailleurs, deux patinoires sont ouvertes au public sur le port de La Fourche, ainsi que des sentiers de patinage de 1,2 kilomètre dans l'Artic Glacier Winter Park, sur le site de La Fourche.

Le Festival du Voyageur offre une programmation bilingue gratuite sur le Sentier d'hiver toutes les fins de semaine, de 12 h à 16 h, incluant notamment de la peinture sur glace, des jeux voyageurs ou encore la construction d'inukshuk.

C. S.

VIVE LE JL!

Dîners communautaires présentés par :



Société d'assurance publique du Manitoba

Profitez d'un succulent repas aux dîners communautaires du Relais du Voyageur!*
Servis par le Garage Café, ces dîners sont l'occasion de voir en spectacle des groupes de musique traditionnelle dans une ambiance chaleureuse. Réservez dès maintenant, les places sont limitées!

Mardi à vendredi de 11h30 à 13h30
Entrée gratuite

le 21 février: Ça Claque!

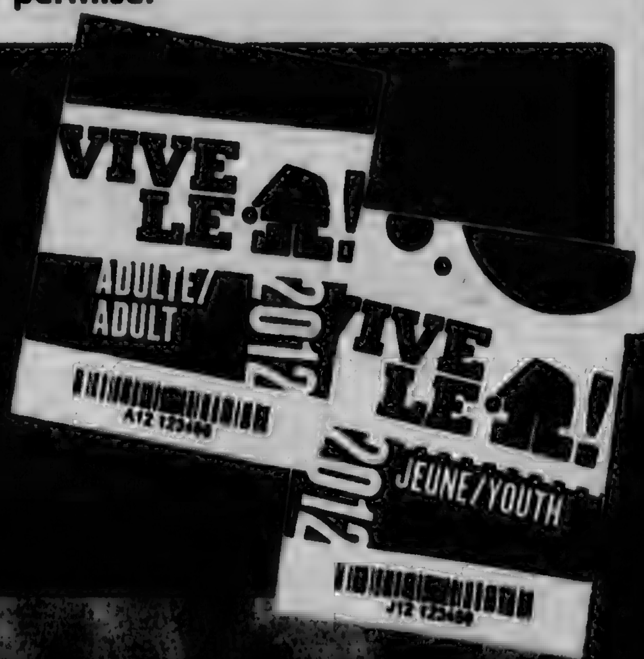
le 22 février: Les Vieux Loups

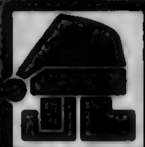
le 23 février: Les Louis Boys

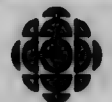
le 24 février: Bon Debarras

Réservation obligatoire pour les groupes de 10 personnes ou plus.
Pour plus d'informations, ou pour acheter votre bilet,
contactez nous au
(204) 237-7692 ou jdesrosiers@heho.ca

Le Relais du Voyageur est situé au: 340 boul. Provencher.
* Aucune nourriture de l'extérieur permise.





AIR CANADA  Manitoba Lotteries MTS THE FORT GARRY HOTEL, SPA AND CONFERENCE CENTRE  ICI AVEC VOUS

Arbitre aux Jeux olympiques

Sandra Kirby couronnera une grande carrière d'athlète et d'arbitre internationale alors qu'elle sera l'un des 18 juges des compétitions d'aviron aux Jeux olympiques et paralympiques de Londres, en 2012.

Matthieu TREMBLAY

Les athlètes sont les vedettes des Jeux olympiques et paralympiques. Il ne faut pourtant pas oublier l'apport important des arbitres, sans qui, il n'y aurait pas de vainqueur.

Une représentante, Sandra Kirby, du *Winnipeg Rowing Club*, situé à Saint-Boniface, agira comme arbitre lors des Jeux olympiques et paralympiques de Londres, en 2012. « Je suis très honorée d'avoir été sélectionnée pour arbitrer les compétitions d'aviron aux prochains Jeux olympiques et paralympiques de 2012 », mentionne Sandra Kirby.

« J'ai participé aux Jeux Olympiques de Montréal en 1976 en aviron. Nous avions terminé 9e et c'était la première fois qu'il y avait des femmes dans cette discipline », ajoute celle qui est aussi la deuxième femme à être arbitre en aviron au Canada.

Le résultat d'une longue carrière

Avant sa sélection pour les Jeux de Londres en 2012, Sandra Kirby a eu un impressionnant parcours d'arbitre internationale. « Pour être juge aux Jeux olympiques et paralympiques, il faut avoir déjà arbitré des compétitions internationales. J'ai été officielle aux Jeux panam, aux Championnats du monde d'aviron et à la Coupe du monde d'aviron », dit Sandra Kirby, également vice-présidente associée à la recherche et doyenne aux études supérieures de l'Université de Winnipeg.

Le processus de sélection des juges est plutôt complexe. La provenance de ceux-ci est très importante puisque chaque continent doit être représenté. « La compétition entre les juges est féroce, puisqu'il y en a que 18 sélectionnés dans le monde pour les Jeux olympiques et paralympiques. Le choix est fait par la Fédération internationale des sociétés d'aviron (FISA), parmi cinq personnes, qu'a présélectionnées le Rowing Canada Aviron (RCA). »

« Lorsque nous sommes sélectionnés par la FISA, nous devons lire un livre de 300 pages, écrit en caractère 6 points, qui contient, entre-autres, les instructions, les règlements, l'histoire du sport et les différentes catégories. Cet exercice a été plus difficile que faire mon Ph.D », ajoute Sandra Kirby avec humour.

Expérience olympique différente

Ayant participé aux Jeux olympiques de 1976, Sandra Kirby verra maintenant ces jeux sous un autre angle et dans un rôle bien précis. « Nous devons garder une certaine distance avec les athlètes. Nous devons être invisibles pour eux. Ils ont une préparation à faire, nous avons un travail à effectuer et tout cela se fait dans le plus grand respect. Nous prendrons du temps ensemble après. »

Les Jeux olympiques ont aussi connu plusieurs changements depuis 1976. « En 1976, il y avait près de 8 000 athlètes, indique Sandra Kirby. Aujourd'hui, c'est deux fois plus et il y a beaucoup plus de disciplines. De plus, la présence des femmes est plus importante, alors qu'elles représentaient moins de 30 % des délégations aux Jeux olympiques de Montréal


photo : Gracieuseté Dan Harper
Sandra Kirby est la seule Canadienne qui arbitrera les compétitions d'aviron au Jeux olympiques et paralympiques de Londres en 2012.

Athlète un jour, athlète toujours!

Cet adage s'applique parfaitement à Sandra Kirby. « L'hiver, je pratique le ski de fond, je suis même membre d'un club et je fais des compétitions à l'occasion. L'été, je pratique encore l'aviron, et j'ai même fait des compétitions récemment avec les mêmes athlètes qu'en 1976. Malgré mon âge, je suis encore capable, » ajoute l'athlète de toujours.

Des exemples à suivre

Sandra Kirby voue un énorme respect pour les athlètes paralympiques. « Malgré leur handicap, ils réussissent à pratiquer des sports très exigeants, et ils le font bien! Ils s'accomplissent via le sport comme plusieurs athlètes et ils apprennent à performer. Pour moi, ce sont des exemples à suivre et j'aimerais qu'ils soient plus connus et reconnus », conclut-elle.

Télé-horaire de la semaine du 6 au 12 février 2012

Du lundi au vendredi

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	Mécanimaux/Robin	Variées	Privé de sens	Union fait la force	Les lionnes		Ricardo	Le Téléjournal Midi		Pour le plaisir			Le volcan tranquille		Les docteurs		Privé de sens	Union fait la force
RDI	RDI santé	Citoyens avertis	RDI en direct			Le Téléjournal Midi		Variées	V Période question	RDI en direct							Le Téléjournal RDI	
TV5	Variées	Variées	Toute une histoire		05 Plus belle la vie	Plus belle la vie	Variées	On n'demande qu'à en rire		Variées		Variées	Journal Suisse	Plus belle la vie	Plus belle la vie	Variées	Variées	:50 Champion
TVA	Variées		Tout simplement Clodine		Le tricheur	Variées	15 Le TVA régional	TVA en direct.com		Shopping TVA		Infopublicité	Des jours et des vies	Les feux de l'amour		:25 Top modèles	:55 TVA nouvelles	

Lundi 6 février

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		30 vies	Les Parent	L'auberge du chien noir		Les Boys	RBO 3.0	Téléjournal	45 Nouv. sports	05 Le Téléjournal		05 Les lionnes		.05 C'est ça la vie	
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages 1/2		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Téléjournal	45 Nouv. sports	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal RDI		Les grands reportages 1/2	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Partir Autrement "Roumanie: Harja"		L'île aux cannibales		Apocalypse		Braquo "Loin derrière la nuit"		TV5lejournal/Afrique	35 Arte reportage		Le sexe autour du monde "Australie"		Questions champion	:10 Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA nouvelles	Le tricheur	Rock et Rolland	Star Académie	Yamaska		Toute la vérité		TVA nouvelles	45 Denis Lévesque		45 Le Match		45 "L'idole d'Acapulco" ('63) Ursula Andress, Elvis Presley.				:45 Publicité

Mardi 7 février

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		30 vies	La Facture	Apparences		Trauma "Arrivée et départ"		Téléjournal	45 Nouv. sports	05 Le Téléjournal		05 Les lionnes		05 C'est ça la vie	
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages 2/2		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Téléjournal	45 Nouv. sports	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal RDI		Les grands reportages 2/2	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Zoom animal "Dans l'oeil du croco"		Fais pas ci fais pas ça "Ah! la belle vie"		Le sexe autour du monde "Allemagne"		Papa Neandertal?		TV5lejournal/Afrique	35 Les Magritte du cinéma 2012				Questions champion	:10 Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA nouvelles	Le tricheur	Caméra café	Star Académie	O' "L'enfant prodigue"		La promesse		TVA nouvelles	45 Denis Lévesque		45 Le Match		.45 "G" ('02) Blair Underwood, Richard T. Jones.				:45 Publicité

Mercredi 8 février

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		30 vies	L'Épicerie	Les enfants de la télé		Les rescapés		Téléjournal	45 Nouv. sports	05 Le Téléjournal		.05 Les lionnes		05 C'est ça la vie	
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Artisans du changement		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Téléjournal	45 Nouv. sports	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal RDI		Artisans du changement	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Science ou fiction	Humanima	Piégés			Sentiers de la terre	Les carnets du Bourlingueur		TV5lejournal/Afrique	35 "Tout pour plaire" ('05) Anne Parillaud, Judith Godrèche.				Questions champion	:10 Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA nouvelles	Le tricheur	Poule aux oeufs d'or	Star Académie	Destinées "En chute libre"		Dr House "Passer le cap"		TVA nouvelles	45 Denis Lévesque		.45 Le Match		:45 "Gloria" ('98) Jean-Luke Figueroa, Sharon Stone.				:45 Publicité

Jeudi 9 février

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		30 vies	Infoman	Prière de ne pas envoyer de fleurs		Enquête		Téléjournal	45 Nouv. sports	05 Le Téléjournal		05 Les lionnes		.05 C'est ça la vie	
RDI	Le Monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Téléjournal	45 Nouv. sports	24 heures en 60 minutes		Les grands reportages		Le Téléjournal RDI	
TV5	:55 Champion	Journal de France 2	Horizons		On n'est pas que des cobayes		Braquo "Tanf de groupe"		Le sexe autour du monde "Allemagne"		TV5lejournal/Afrique	35 L'île aux cannibales		Apocalypse		Questions champion	:10 Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA nouvelles	Le tricheur	Les gags full ado	Star Académie	Fidèles au poste!		Juste pour Québec		TVA nouvelles	.45 Denis Lévesque		45 Le Match		.45 "Kinsey" ('04) Laura Linney, Liam Neeson.				

Vendredi 10 février

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	C'est ça la vie		Le Téléjournal		KAMPAI! À votre santé		Paquet voleur		Une heure sur terre		Téléjournal	45 Nouv. sports	05 Le Téléjournal		.05 La galère		05 La galère	
RDI	RDI monde	RDI économie	24 heures en 60 minutes		Les grands report		Le Téléjournal RDI		RDI économie	Le National	Téléjournal	45 Nouv. sports	24 heures en 60 minutes		Le Téléjournal RDI		Les grands report	
TV5	16h50 Champion	Journal de France 2	Cliquez		Thalassa "Les sables d'Olonne"				Partir Autrement "Roumanie: Harja"		TV5lejournal/Afrique	.35 Le sexe autour du monde "Allemagne"		.35 Les invincibles		Questions champion	.10 Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	TVA nouvelles	Le tricheur	J.E.		Du talent à revendre		Ça finit bien la semaine		TVA nouvelles	45 Denis Lévesque		45 Le Match		45 "La machine à explorer le temps" ('02) Jeremy Irons, Guy Pearce.				Esprits criminels

Samedi 11 février

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	LaviedeRosie/Babar	Geronimo Stilton	Garfield et cie	Mission Mayday	Spirou et Fantasio	Gawayn / 45 Lou!	Oniva	L'Épicerie	Téléjournal Midi	La Facture	Enquête		Ski alpin Coupe du monde				Les docteurs "Questions de femmes"	
RDI	4h30 RDI matin (week-end)				RDI en direct	109	Téléjournal Midi	Le national	RDI en direct L'actualité en continu grâce à une équipe disséminée aux quatre coins du Canada.							Journal de France 2	Téléjournal	L'Épicerie
TV5	Humanima	30 millions d'amis	On n'est pas que des cobayes		Reflets Sud "Les oubliés de la lèpre"		TV5 le journal /.20 Des chiffres et des lettres		55 Soccer Championnat de France FFF				55 Rugby Tournoi des 6 Nations Irelande c. Fra. IRB Site: Stade de France Paris, France				Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	5h00 Salut, bonjour!		qu'est-ce qui mijote	P.-dessus marché	Le combat des toques		TVA nouvelles	Viens voir ici	Infopublicité	Shopping TVA		Infopublicité	"Charlie et ses drôles de dames" ('00) Lucy Liu, Cameron Diaz.			Défilé de nuit du Carnaval de Québec		

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	La Semaine verte		Téléjournal	La Petite Vie 2/2	De l'Univers invité(es): Charles Lafortune		Ici et maintenant		Dre Grey, leçons "Aimer, prier, chanter"		Téléjournal	25 Un soir seulement	55 Droit au but	Infoman	"Le survenant" ('05) Anick Lemay, Jean-Nicolas Verreault.			
RDI	La Semaine verte		RDI en direct	109	Découverte		Téléjournal	Les grands report		La Facture	Téléjournal	Le monde en parlait	Téléjournal	Le national	Téléjournal	L'Épicerie	Découverte	
TV5	55 Champion	Journal de France 2	Recettes de chefs	À table!	Les années bonheur "Claude Dubois, Adamo, Stéphane Rousseau"						TV5lejournal/Afrique	35 On n'est pas couché Laurent Ruquier est entouré d'invités de tous les domaines et commente avec eux.						
TVA	TVA nouvelles	"Casino Royale (v.f.)" ('06) Judi Dench, Daniel Craig.					15 "La vengeance dans la peau" ('07) Joan Allen, Matt Damon.					TVA nouvelles	Défilé de nuit du Carnaval de Québec			"La dame de l'eau" ('06) Jeffrey Wright, Paul Giamati.		

Dimanche 12 février

	08h00	08h30	09h00	09h30	10h00	10h30	11h00	11h30	12h00	12h30	13h00	13h30	14h00	14h30	15h00	15h30	16h00	16h30
SRC	LaviedeRosie/Babar	Monstres	Magi-Nation	Oniva	Le Jour du Seigneur		Les coulisses du pouvoir		Téléjournal Midi	La Semaine verte		Second Regard	Une heure sur terre		Aveux		Aveux	
RDI	4h30 RDI matin (week-end)				RDI en direct	L'Épicerie	Téléjournal Midi	Les coulisses du pouvoir		RDI en direct L'actualité en continu grâce à une équipe disséminée aux quatre coins du Canada.						Journal de France 2	Téléjournal	La Facture
TV5	Cliquez		Temps présent		Kiosque		TV5lejournal/Technos	Peuples du monde	Thalassa "Les sables d'Olonne"				Journal Suisse	Vivement dimanche! "Juliette Binoche"			:10 Tout le monde veut prendre sa place	
TVA	5h00 Salut, bonjour!		"Couple et couplets" ('07) Drew Barrymore, Hugh Grant.				TVA nouvelles	Larocque et Lapierre	La victoire de l'amour	Shopping TVA		Infopublicité Présentation d'une infopublicité.			Road Runner /:15 "Camp de jour en folie" ('07) Lochlyn Munro, Cuba Gooding Jr..			

	17h00	17h30	18h00	18h30	19h00	19h30	20h00	20h30	21h00	21h30	22h00	22h30	23h00	23h30	24h00	24h30	01h00	01h30
SRC	KAMPAI! À votre santé		Téléjournal	Découverte 1/6		Laflaque	Tout le monde en parle				:20 Journal	45 Nouv. sports	55 Studio 12		55 "Le matou" ('85) Monique Spaziani, Serge Dupire.			
RDI	Enquête		RDI en direct	Le monde en parlait	Une heure sur terre		Téléjournal	Les coulisses du pouvoir		Second Regard	Téléjournal	L'Épicerie	Téléjournal	La Facture	Téléjournal	109	Enquête	
TV5	À table!	Journal de France 2	Questions pour un super champion		"Baby Blues" ('08) Stefano Accorsi, Karin Viard.			40 Mon canard	Cliquez		TV5lejournal/Afrique	35 Avant-Premières				35 Questions pour un super champion		Humanima
TVA	TVA nouvelles	VLOG	LOL :-)	Star Académie: Le variété			La fièvre de la danse		TVA nouvelles	"Alfie" ('04) Omar Epps, Marisa Tomei.				Infopublicité Présentation d'une infopublicité.				

OFFRE D'EMPLOI

On demande un(e) **cuisinier(ère)** pour une résidence pour aînés. L'emploi est à temps partiel six (6) heures par jour les lundis, mercredis et vendredis, poste permanent. SVP communiquer avec le gérant par courriel, **guyvillatache@mts.net**, télécopieur 237-7030 ou en personne au 400, rue Des Meurons, bureau 120, Winnipeg (Manitoba) R2H 3H3.



Actionmarguerite

Service & Compassion

Joignez l'action!

Infirmiers.ières autorisés.ées
0,3 et 0,8 etp – quarts de nuit

Infirmier.ières auxiliaires
0,8 etp – quarts de jour
1,0, 0,5 et 0,4 etp – quarts de soirée

Aide en réadaptation
1,0 etp – quarts de jour

POSTULEZ EN LIGNE :
actionmarguerite.ca
Télécopieur: 204 233-6803

Ne cherchez plus!



Le gouvernement du Manitoba vous offre des possibilités, une grande diversité et une carrière enrichissante.

Pour en savoir plus sur les offres d'emploi actuelles, cliquez sur le bouton **« Emploi » sur le site manitoba.ca.**

Ce que vous pouvez attendre de nos offres d'emploi :

- Toute une gamme de carrières intéressantes et stimulantes;
- Un salaire compétitif;
- Un remarquable ensemble d'avantages sociaux;
- Des possibilités d'apprentissage, de développement professionnel et d'avancement continuelles;
- L'occasion de construire une meilleure province pour toute la population manitobaine.

Accès ATS – 1 204 945-1437

Personnes. Mission. Progrès.

Manitoba

Nous parlons votre langue!



"Santé Sud-Est est un employeur de choix bilingue. Joignez moi, et soyez au service des vôtres. C'est une carrière enrichissante avec des avantages pour vous et nos communautés bilingues."

Spécialiste du programme de services aux aînés
Niverville Primary Health Care Centre
Bilingue, permanent, temps plein, 1,0 ETP
Date de clôture : le 8 février 2012

Pour visualiser des profils de poste détaillés pour toutes les offres d'emploi courantes, veuillez visiter notre site Web. Les curriculum vitae doivent être envoyés sous pli confidentiel à l'adresse électronique hr@sehealth.mb.ca.

sehealth.mb.ca



South Eastman Health
Santé Sud-Est

Partnering with you
En partenariat avec vous

PROFESSEURS ET PROFESSEURES CLINIQUES
POSTES À TEMPS PARTIEL
BILINGUE (FRANÇAIS / ANGLAIS)

L'Université de Saint-Boniface fait appel de candidatures pour des professeures et des professeurs cliniques dans le cadre du Baccalauréat en sciences infirmières :

Introduction à la pratique des soins infirmiers

Qualifications requises :

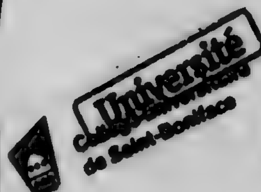
- Baccalauréat en sciences infirmières ou l'équivalent en expérience de travail et formation ;
- Membre de l'Ordre des infirmières et des infirmiers du Manitoba (ou y être admissible dans un bref délai) ;
- Excellent potentiel en enseignement ;
- Connaissance adéquate du français et de l'anglais à l'oral et à l'écrit.

Traitement : Selon les qualifications et l'expérience

Date d'entrée en fonctions : Poste à terme de mi-février 2012 à avril 2012; le stage aura lieu le jeudi et le vendredi et occasionnellement le samedi.

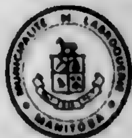
Date limite pour soumettre votre curriculum vitae : 1er février 2012

Prière de soumettre votre curriculum vitae à :



Madame Charlotte Walkty, directrice
École technique et professionnelle
Université de Saint-Boniface
200, avenue de la Cathédrale
Winnipeg (Manitoba) R2H 0H7
Téléphone : (204) 237-1818, poste 305
Télécopieur : (204) 235-4489 cwalkty@ustboniface.mb.ca

L'USB souscrit au principe de l'équité en matière d'emploi et encourage la candidature de toute personne qualifiée, femme ou homme, y compris les Autochtones, les personnes handicapées et les membres des minorités visibles. Conformément aux exigences prescrites en matière d'immigration au Canada, toutes les personnes qualifiées sont invitées à postuler, la priorité est toutefois accordée aux personnes ayant la citoyenneté canadienne ou la résidence permanente.



MUNICIPALITÉ RURALE DE LA BROQUERIE
RÉCEPTIONNISTE BILINGUE

La M.R. de La Broquerie est à la recherche d'un(e) réceptionniste bilingue.

Sous la direction du Directeur général, le/la réceptionniste exécutera des tâches administratives telles que répondre au téléphone, service à la clientèle, la préparation de l'ordre du jour et des dossiers pour le conseil, les procès verbaux, le classement, les dépôts, le courrier, et toutes autres tâches qui peuvent être déléguées.

Le(la) candidat(e) choisi(e)s doit être bilingue, doit avoir des habiletés de communication et d'organisation très fortes, doit être axée sur les détails, doit être habile avec les ordinateurs. Le(la) candidat(e) choisi(e) doit connaître le logiciel Microsoft Office et doit démontrer des aptitudes pour divers logiciels. L'expérience du bureau sera un atout. Le(la) candidat(e) doit être autonome et capable de travailler en équipe.

Les candidat(e)s intéressé(e)s sont priés de faire parvenir leur C.V. avant **le jeudi 9 février 2012** par courrier postal, télécopieur ou par courriel à

M.R. de La Broquerie
C.P. 130, La Broquerie (Manitoba) R0A 0W0

Courriel : cao@rmlabroquerie.ca
Télécopieur : 204-424-5193
Téléphone : 204-424-5251



L'archidiocèse de Saint-Boniface

cherche à combler deux postes bilingues à temps plein dans le domaine pastoral :

1. **Coordinateur ou coordinatrice du Mariage, de la Famille et de la Vie** offre une possibilité de travailler dans le domaine de la préparation au mariage, des initiatives d'enrichissement pour le mariage et la famille, des activités diocésaines concernant la vie.
2. **Coordinateur ou coordinatrice de l'Évangélisation et du renouveau pastoral** est un nouveau poste, créé alors que le diocèse entame son plan de renouveau spirituel et pastoral.

Bien que les deux postes soient à temps plein, nous reconnaissons que certaines personnes aimeraient peut-être travailler à mi-temps. Nous encourageons donc ces personnes à poser leur candidature puisque ces postes pourraient être partagés entre deux personnes.

Pour une description de ces postes veuillez visiter la section « Offres d'emploi » du site Web diocésain : **www.archsaintboniface.ca** ou communiquer avec :

Julien Fradette, directeur
Centre de pastorale, Tél. : (204) 594-0270

Date limite pour soumettre les candidatures :
le 29 février 2012

Recyclez ce journal!



Enseignant(e) - 7e et 8e année
École régionale
Saint-Jean-Baptiste
Contrat temporaire 100 %

Daniel Faucher, directeur
École régionale
Saint-Jean-Baptiste
Tél. : 204 758-3501
Date limite : 7 février 2012



Pour de plus amples renseignements :
www.dsfm.mb.ca

GRC

CARRIERES
GRC.CA


Gendarmerie royale du Canada · Royal Canadian Mounted Police

Canada

LA DIVISION SCOLAIRE PEMBINA TRAILS

La division scolaire Pembina Trails est à la recherche d'un(e) **auxiliaire bilingue (français et anglais)** pour le poste suivant :

Auxiliaire
Poste numéro 120118235-VA
Poste à temps plein (1,0)

L'entrée en fonction du poste commencera immédiatement jusqu'au 28 juin 2012.

Qualifications : 12e année, expérience ou connaissances dans le domaine des enfants avec des besoins exceptionnels et des enfants à risque, bilingue en français et anglais.

L'embauche de la personne est conditionnelle à l'examen du casier judiciaire et à l'approbation du registre des cas d'enfants maltraités.

Les personnes intéressées sont priées de poser leur candidature en visitant notre site Web qui se trouve à **www.pembinatrails.ca** cliquez sur « Employment Opportunities ».

Veuillez noter que nous communiquerons seulement avec les personnes convoquées à une entrevue.

Date de clôture :
le 6 février 2012

AVIS AUX ANNONCEURS

Toutes les annonces (réservations et matériel) doivent être parvenues à nos bureaux au plus tard le **mercredi à 16 h** pour parution le mercredi de la semaine suivante.

Pour les petites annonces, l'heure de tombée est le **jeudi à 12 h**. *(par écrit et payées d'avance)*

Merci de votre collaboration!
Tél. : 237-4823
Téléc. : 231-1998

Les *Petites* ANNONCES

Nombre de mots	Nombre de semaines 1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
20 et moins	12,35 $	19,70 $	22,85 $	25,00 $	29,14 $	32,30 $	35,45 $	38,60 $	41,75 $	44,90 $
21 à 25	13,40 $	21,80 $	26,00 $	30,20 $	34,40 $	38,60 $	42,80 $	47,00 $	51,20 $	55,40 $
26 à 30	14,45 $	23,80 $	29,15 $	34,40 $	39,65 $	44,90 $	50,15 $	55,40 $	60,65 $	65,90 $

Mot additionnel : 11¢ Photo : 14,65 $

Ces tarifs incluent la taxe sur les produits et services (TPS). Les petites annonces doivent être payées d'avance et parvenues à nos bureaux au plus tard le jeudi à 12 h précédant la date de publication désirée. Aucun remboursement ni crédit n'est accordé pour les annonces annulées.

Dorénavant les petites annonces seront automatiquement insérées sur le site Internet de *La Liberté* (la-liberte.mb.ca).

DIVERS

REMERCIEMENTS au Sacré-Cœur de Jésus pour faveurs obtenues après avoir fait la neuvaine. A.L.

077-

REMERCIEMENTS au Sacré-Cœur de Jésus pour faveurs obtenues. L.D.

079-

RECHERCHE

LA FAFM recherche un local : 600 pi² à Saint-Boniface, prête à partager grand local avec autres organismes/entreprises. Tél. : 235-0670.

074-

À VENDRE

PIKE CRESCENT AFRICAN INTERNATIONAL FOOD DISTRIBUTOR. Nourriture africaine : safou, atieke, farine manioc, bâton de manioc, sardine titus, placali, poisson fumé, feuille de manioc, gambo, tapioca, huile de palme, ndole, foubua, sheckan. Tél. : 668-4042. pikecrescentdaycare@live.com.

011-

MANTEAUX DE VOYAGEURS pour adultes et enfants. Ainsi que des couvertures HBC-Trapper. Laissez un message à Jeannine au 783-1352.

076-

À LOUER

3 APPARTEMENTS 55+ À LOUER : Immédiatement, 1er février et 1er mars. Place Hébert, Saint-Malo. 2 appartements avec une chambre, et 1 avec deux chambres, 800+ pi² chacun, patio 600+ pi², porte-fenêtre, plancher de bois, garde-manger, bain jacuzzi, A/C, aspirateur intégré, entrées sécuritaires, animaux de compagnie pas permis. Tél. : 782-7021.

078-



L'équipe d'entraide et "counselling" à Pluri-elles



Nos conseillères



Chantal Lambert



Leslie Hackett



Sophie Bouchard



Justine Aubut



Rikki Fontaine



Suzanne Danis-Kawa

C'est quoi le counselling à Pluri-elles?
Que font les conseillères?
- Elles aident à questionner votre perception, vos comportements et vos réactions face aux situations / personnes
- Elles aident à développer des stratégies pour faire face aux situations problématiques
- Elles écoutent ce que vous avez à dire et vous offrent du support et des suggestions

Quels sont les problèmes traités en « counselling »?
- Violence familial
- Violence familialle et le milieu de travail
- Problèmes de relation
- Problèmes familiaux
- S'adapter à la séparation / divorce / nouvelles relations
- L'abus
- La dépression
- L'anxiété
- Le stress
- La colère
- Le deuil
- Les pratiques parentales
- Difficultés financières

Etc.

Quand est-ce que le « counselling » aide?
- Si tu te sens accablé(e) ou déprimé(e)
- Si tu as besoin que quelqu'un t'écoute et t'aide à déterminer et prioriser ce qui est important
- Si un problème ou une situation affecte ta vie au quotidien
- Si tu as de la difficulté à prendre des décisions et tu ne sais plus quoi faire
- Si tu veux améliorer et maintenir ta qualité de vie et avoir une vie plus équilibrée

Nos services
- Counselling individuel, en couple, en famille
- Counselling en groupe / groupe de soutien
- Counselling virtuel
- Sessions d'informations pour écoles, adultes, parents et adolescents
-Thérapie pour enfants
- Thérapie par le jeu

Etc.

Notre clientele
- Femmes
- Hommes
- Couples
- Familles
- Enfants
- Adolescents et adolescentes
- Étudiants, étudiantes et élèves
- Professionnels
- Immigrants et réfugiés
- Les aînés

Nos buts
- Prévention
- Faciliter la connaissance de soi
- Faciliter l'acceptation et la croissance émotionnelle
- Promouvoir un développement optimal des ressources personnelles
- Améliorer les relations et les rapports avec autrui
- Aider dans les prises de décision
- Offrir du support en temps de crise

Les conseillères à Pluri-elles sont là pour vous! Il y a toujours une conseillère sur place pour prendre votre appel ou pour vous rencontrer. Nos ateliers sont offerts dans les écoles, à Pluri-elles ou même sur votre milieu de travail. Nous acceptons toute demande d'atelier!
Pour vous inscrire à un atelier ou pour plus de renseignements, contactez:
Chantal : 233-1735 poste 210
Nos services sont gratuits et subventionnés par
Service à la famille, Manitoba
L'agence de la santé publique du Canada

Ateliers: Hiver 2012

Parler pour que les enfants écoutent
Les vendredis 20 et 27 janvier,
3, 10, 17, 24 février
9h30 à 11h30

Communication père fils
Les mercredis 1, 8, 15 et 22 février
18h à 19h30

Transition de vie
Le mercredi 29 février
18h à 20h

Triple P
Les mercredi 7, 14, 21 et 28 mars et 25 avril
18h à 20h

Nouveaux chez Pluri-elles!

Le programme BRAVO
(Boucane + réduction = amour et volonté)

BRAVO est un programme unique, basé sur la réduction des effets nuisibles et les principes de pratiques exemplaires. Le programme vise à aider les parents à réduire l'exposition de leurs enfants à la fumée secondaire, à réduire le nombre de cigarettes qu'ils fument, *mais seulement s'ils choisissent de le faire* et à arrêter de fumer, *mais seulement s'ils choisissent dè le faire.*
Nous prévoyons offrir cet atelier les mardis matins débutant le 13 mars, pour 7 semaines. Des goûters seront servis.
Pour plus d'information sur le projet BRAVO ou pour vous inscrire, SVP contactez Chantal Lambert au 233-1735 poste 210.



Pluri-elles est à la recherche de participants qui fument souhaitant réduire les effets nuisibles de la fumée secondaire chez leurs enfants!



Le programme Hold Me *Tight*

Hold Me Tight est basé sur le livre *Hold Me Tight: Seven Conversations for a Lifetime of Love* par Dr. Sue Johnson et la théorie EFT (emotionally focused couples therapy).
Ce programme a comme but d'aider les couples à mieux comprendre l'amour et les besoins émotionnels de nos partenaires, mieux contrôler les interactions négatives et créer des attachements sécurisants.
Nous prévoyons offrir cet atelier les mardis soirs débutant le 13 mars, pour 8 semaines. Des goûters seront servis.
Pour plus d'information sur le programme Hold Me Tight ou pour vous inscrire, SVP contactez Chantal Lambert au 233-1735 poste 210.
Réservez votre place vite, nous avons seulement 10 places (5 couples) disponibles.
N.B. Ce programme sera bilingue; lectures et vidéos en anglais, présentations en français.



Pluri-elles est à la recherche de couples souhaitant améliorer leur relation!

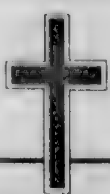


Pour plus d'information, vous pouvez visitez notre site web:
www.pluri-elles.mb.ca
Ou nous suivre sur Facebook



Écoutez nous à Envol 91.1 FM les mardis matin pour l'émission Pause-café

CHRONIQUE RELIGIEUSE



JOANNE COMEAULT

JE M'INQUIÈTE POUR MON ÉGLISE

Il y a environ trois ans, j'ai lu le livre *Je crois en dépit de tout (1)*, qui nous présente les « entretiens d'hiver » du père Jean-Marie Tillard (1927-2000). Ce livre, écrit dans la dernière année de sa vie, est le témoignage de foi d'un des plus grands théologiens de notre temps. Dans ces entretiens, le père Tillard avoue être un chrétien *inquiet*. Au premier abord, cet aveu m'a bouleversée. Peut-être parce que cette grande figure de notre Église osait dire tout haut ce que plusieurs pensaient. Aussi, parce qu'il venait confirmer mes propres inquiétudes.

Depuis déjà un an, je travaille en tant que coordonnatrice diocésaine de la catéchèse dans les paroisses et écoles francophones de notre diocèse. J'ai eu l'occasion de visiter presque toutes nos paroisses francophones. Et souvent, dans mon travail, je rencontre des situations qui font poindre de nouveau cette sourde inquiétude : la diminution et le vieillissement de nos catholiques pratiquants et, par conséquent, l'affaiblissement de nos paroisses autrefois vibrantes; la pénurie de nos prêtres et le vieillissement de ceux-ci, aggravé par la crise des vocations; l'indifférence de nos jeunes familles par rapport à la foi et à l'Église; les conflits au sein des communautés elles-mêmes, entre pasteurs et laïcs ou entre les laïcs eux-mêmes, etc.

Et qu'en sera-t-il de l'Église dans dix ans d'ici, une fois disparue la présente génération des chrétiens encore pratiquants? Qui fera entendre l'Évangile aux futures générations? À nos petits-enfants et arrière-petits-enfants? « Le message évangélique se transmet par les communautés des croyants qui l'annoncent et en témoignent. Pour que la Bonne Nouvelle continue d'habiter la terre et d'y faire surgir l'Espérance, il faut que l'Église dure [...] » (p. 80)

Trop souvent, nous cherchons à apaiser nos inquiétudes en nous rappelant les paroles de Jésus à Pierre : « Et moi, je te le déclare, tu es Pierre et sur cette pierre je construirai mon Église. La mort elle-même ne pourra rien contre elle. » (Matthieu 16, 18) Il est vrai que l'Église ne sera jamais anéantie. MAIS il se peut, qu'en certaines régions, elle disparaisse de la carte de la chrétienté. Le père Tillard nomme certaines régions, entre autres, l'Afrique du Nord, « l'Afrique d'Augustin » où il ne reste aujourd'hui que quelques traces de cet important centre de chrétienté. Cela risque de nous arriver, à nous aussi, si nous ne réagissons pas maintenant! N'est-ce pas le temps d'arrêter de nous bercer d'illusions pour enfin envisager, avec courage et réalisme, la situation de notre Église?

Pour contrer la crise actuelle, le diocèse a décidé de mettre ses énergies et ses ressources dans l'éducation de la foi des adultes. Nous sommes convaincus que la transmission de la foi est capitale pour que l'Église se maintienne au-delà de la prochaine génération. L'éducation chrétienne des enfants et de nos jeunes adultes est cruciale pour sa survie.

Mais notre Église a longtemps été cléricale. Les laïcs hésitent à se lancer dans la catéchèse (ou ne s'y intéressent pas). Nos prêtres arrivent difficilement à recruter des personnes pour les épauler dans cette tâche urgente. Les personnes les plus qualifiées pour le faire – nos chrétiens pratiquants – ne s'y engagent pas. Ils se sentent dépourvus devant ces nouvelles responsabilités. Ils sont arrivés à un âge où ils sont tentés de ralentir un peu ou même de se retirer complètement. Et voilà qu'on leur demande de monter de nouveau dans la barque! (2) « Mais qu'est-ce donc que cette nouvelle affaire qui nous tombe dessus alors que nous n'avons plus le goût d'entreprendre comme à vingt ans [...] alors qu'ayant peiné toute la nuit sans rien prendre, nous n'avons pas envie de jeter encore le filet, que nous ne savons plus quoi faire ni comment le faire et que nous avons peur de nous risquer de nouveau? » (3)

Est-ce trop tard pour l'Église d'ici? Je ne crois pas. Le père Tillard affirme « qu'à travers cette crise, Dieu nous adresse probablement un message important. **Ministres et laïcs, qu'avons-nous fait de l'Esprit Saint?** » (p. 20) Je suis persuadée que l'Église de Saint-Boniface pourra traverser cette crise à la condition que le laïcat et le clergé acceptent d'exercer ensemble ces nouvelles responsabilités en comptant éperdument sur l'Esprit du Christ qui guide encore notre Église... à la condition qu'on accepte de lancer de nouveau le filet!

(1) TILLARD, Jean-Marie R., *Je crois en dépit de tout*, Éditions du Cerf, Paris, 2001.

(2) ROUTHIER, Gilles, *Le devenir de la catéchèse*, Montréal, Médiaspaul, 2003, p. 74-75.

(3) Ibid., p. 75.

RADIO

Bilan de l'année 2011

L'assemblée générale annuelle de la station de radio communautaire Envol s'est déroulée le 26 janvier dernier. « Les circonstances ont été difficiles financièrement, mais grâce au travail de notre équipe, nous sommes satisfaits de l'année 2011 », analyse le président du conseil d'administration d'Envol, Michel Allard.

« Toutes les radios communautaires ont souffert du même problème, ajoute la directrice générale d'Envol, Annick Boulet. La baisse de publicité est directement liée au gouvernement fédéral actuel qui a décidé d'acheter moins de publicité dans les radios communautaires. » En effet, avec un déficit de 20 000 $ pour l'année 2011, la direction a préféré couper un poste.

Un des projets pour 2012, est l'achat d'une nouvelle console. « L'achat d'une nouvelle console est maintenant nécessaire, dit Annick Boulet. C'est un investissement de plus de 20 000 $. »

De plus, le *Déjeuner aux crêpes*, activité-bénéfices qui a été un succès en 2011, sera de retour en 2012. L'équipe d'Envol entrevoit l'année 2012 avec beaucoup d'optimisme.

Quelque 45 personnes étaient présentes à l'assemblée générale annuelle, dont 32 membres.

M. T.

Un legs dévoilé, protégé



photo : Daniel Bahuaud

La Société historique de Saint-Boniface (SHSB) a dévoilé, le 24 janvier, le portrait d'Elzéar Lagimodière, peint en 1886 par Constantin Tauffenbach. Récente acquisition de l'organisme patrimonial, la toile est un don de Norman Lagimodière, descendant du Métis respecté qui y figure. « Elzéar Lagimodière a été un participant actif aux évènements de 1870 qui ont conduit à la création du Manitoba, rappelle le président de la SHSB, Michel Lagacé. Il a également été un des fondateurs de la paroisse de Lorette et de l'Union nationale métisse de Saint-Joseph du Manitoba. Grâce au don de Norman Lagimodière, cette toile restera pour les générations futures bien protégée et accessible à tous ceux qui voudront la contempler. » Sur la photo, Norman et Barbara Lagimodière, donateurs de la toile. Quelque 40 personnes ont assisté au dévoilement de la toile, qui sera en montre au Centre du Patrimoine jusqu'au 25 février.

À VOTRE SERVICE

SERVICES

L'ÉQUIPE
DANIEL VERMETTE
Vente de maisons
SERVICES EN FRANÇAIS
255-4204
www.danvermette.com
RE/MAX

AFM PLOMBERIE CHAUFFAGE
Résidentiel et commercial
(204) 231-4664
afm@mts.net
www.afmplumbingheating.com

APPEAL GRAPHICS
conception graphique & sites web
tél 204.989.5250
service@appealgraphics.com

100 ANS
Brunet Monuments inc.
4e Génération
www.brunetmonuments.com
405, rue BERTRAND
St-Boniface, Manitoba
233-7864
Sans frais: 1(888)733-3323

Nicole Landry-Milner
255-4204
Service Bilingue
www.nicolemilner.com
RE/MAX

GUY VINCENT
TAEKWONDO
hommes, femmes et enfants
487-3687
www.vincentmartialarts.ca

Devenez fan de
La Liberté
sur Facebook
facebook.com/LaLiberteManitoba

Alain Beaudette
294-1959
Résidence et Commercial
C'est le bon moment pour vendre.
À votre service!
REALTY EXECUTIVES PREMIERE

38 ANS DE SERVICE PROFESSIONNEL DANS NOTRE COMMUNAUTÉ
Service en français | Servicio en español
RENÉE ROBIDOUX KAPITOLER
B Comm (Hons)
Agente immobilière
ROBIDOUX
ROGER ROBIDOUX
B.A.
Courtier

Eric's
Wedding & Party
Tent Rentals
Tables et chaises disponibles.
Réservez votre événement tôt!
Messages : 295-2739
Courriel : ericstentrentals@live.com

Cet espace est à votre disposition!
Informez-vous en composant le 237-4823 ou 1 800 523-3355

AVOCATS-NOTAIRES

TAYLOR McCAFFREY srl
AVOCATS ET NOTAIRES

Me ALAIN L.J. LAURENCELLE *
988-0304 / al@tmlawyers.com

Me MARC E. MARION
988-0398 / mmarion@tmlawyers.com

Me SOLANGE BUISSÉ
988-0394 / sbuisse@tmlawyers.com

Me PATRICK RILEY *
988-0448 / priley@tmlawyers.com

Me JEFF PALAMAR *
988-0364 / jpalamar@tmlawyers.com

Me JOHN MYERS *
988-0308 / jamyers@tmlawyers.com

** services juridiques offerts par l'entremise d'une société légale à responsabilité limitée*

Notre cabinet offre aux particuliers, aux organismes à buts non-lucratifs et aux entreprises une gamme complète de services juridiques comprenant, entre autres, des services reliés aux entreprises commerciales, à l'insolvabilité, à l'achat/vente de maison, à l'impôt, aux relations de travail et d'emploi, au droit familial, aux testaments et successions, à la propriété intellectuelle et au litige général.

tmlawyers.com

AIKINS
CABINET JURIDIQUE
J. Guy Joubert
Barbara M. Shields
John B. Martens
Melissa N. Burkett
Bianca Salnave
Justin G. Zarnowski
AIKINS, MACAULAY & THORVALDSON s.r.l.
Tél.: (204) 957-0050 aikins.com

MONK GOODWIN s.r.l.
AVOCATS ET NOTAIRES
Barry L. Gorlick, c.r.
Scott A. Lancaster
800 – 444, AVENUE ST-MARY
WINNIPEG (MANITOBA)
R3C 3T1
Tél. : (204) 956-1060
Téléc. : (204) 957-0423
www.monkgoodwin.com

Alain J. Hogue
AVOCAT ET NOTAIRE
Barreaux du Manitoba et de la Saskatchewan
Domaines d'expertise:
- préjudices personnels
- demandes d'indemnité pour Autopac
- litiges civil, familial et criminel
- ventes de propriété; hypothèques
- droit corporatif et commercial
- testaments et successions

Place Provencher
194, boul. Provencher
237-9600

TEFFAINE, LABOSSIÈRE
Avocats et notaires
Rhéal E. Teffaine, c.r.
Denis Labossière
247, boulevard Provencher
Saint-Boniface (MB)
R2H 0G6
Téléphone: 925–1900
Fax: 925–1907

Abonnez-vous à
La LIBERTÉ
OPTIONS OFFERTES

	Au Manitoba	Ailleurs au Canada
1 an	33,60 $ ☐	36,75 $ ☐
2 ans	56,00 $ ☐	63,00 $ ☐

Nom
Prénom
Adresse
Ville Province
Code postal Téléphone

Je choisis de payer par :
☐ Visa : ______________ Expiration : ______
☐ MasterCard : ______________ Expiration : ______
(inscrire le numéro de votre carte et la date d'expiration)
Chèque ou mandat poste :
(libellez votre chèque ou mandat de poste à l'ordre de La Liberté)
C.P. 190, 420, rue Des Meurons, unité 105 Saint-Boniface (Manitoba) R2H 3B4

DIVISION • SCOLAIRE
FRANCO-MANITOBAINE

PUBLI-REPORTAGE

Février 2012

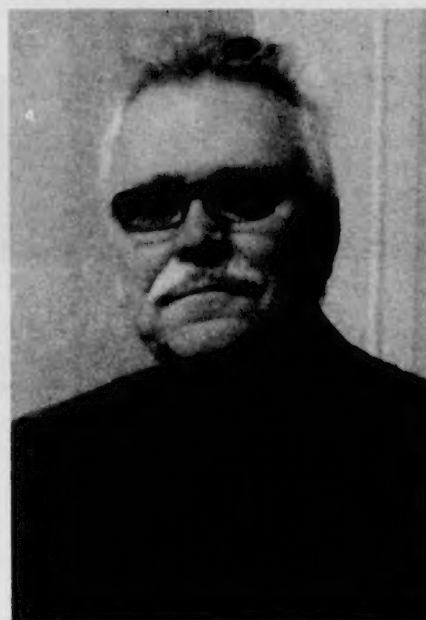
RÉUSSITE

scolaire
identitaire
communautaire

Ne manquez pas l'édition
sur la réussite scolaire - juin 2012

De plus en plus, on remarque à quel point le Manitoba français est en évolution. On note aujourd'hui que la communauté franco-manitobaine est composée de gens provenant de bien des coins du monde et nous en sommes très fiers! Soulignons que malgré nos différences et les défis auxquels nous faisons face, nous vivons présentement dans une ère où existe une richesse culturelle forte et toujours grandissante, où le dénominateur commun est la langue française. Que ce soit les francophones d'outre-mer, les francophones d'ici et d'ailleurs au pays, les plus vieux comme les plus jeunes, tous peuvent crier haut et fort leur joie de s'exprimer dans la langue de Molière. C'est pourquoi, à la Division scolaire franco-manitobaine, nous éprouvons une fierté sans borne à la fois pour nos racines, mais tout autant pour la langue française qui nous rassemble.

– Denis Ferré, directeur général





La puissance d'un bon conseil

Lorsque Usna Muhindo est arrivée au Canada, en 2007, l'Ougandaise, dont la famille est originaire du Congo, ne parlait pas un mot de français. À peine cinq ans plus tard, l'adolescente parle la langue de Molière comme une francophone née.


Usna Muhindo

« Je parlais déjà l'ougandais, le congolais et l'arabe, indique l'élève en 8e année à l'École Précieux-Sang. Je voulais apprendre l'anglais, mais ma mère, bien sagement d'ailleurs, ma indiqué qu'au Manitoba, l'anglais est partout et s'apprend facilement, et que j'avais intérêt à fréquenter l'École Précieux-Sang. Je n'ai jamais regretté ce bon conseil. »

Arrivée à l'école en 4e année, Usna Muhindo ne s'est jamais sentie exclue. « Mes nouveaux amis m'ont toujours incluse dans les jeux, activités et discussions, souligne-t-elle. On sait que je suis Africaine d'origine et que je suis musulmane. On m'a acceptée pour qui je suis et ça va très bien.

« Mes amis m'ont beaucoup aidée et encouragée à apprendre le français, poursuit-elle. Par contre, au début, c'était frustrant et même fâchant pour moi de ne pas comprendre ce que disaient les enseignants. Surtout lors des dictées! Mais, avec l'aide d'une bénévole qui m'a aidée à mieux comprendre le vocabulaire et la grammaire, j'ai fait des progrès. Ensuite, d'autres enseignants qui connaissent plusieurs langues africaines m'ont aidée à aller encore plus loin dans l'apprentissage du français.

« Pour moi donc, la réussite identitaire c'est de m'être installée dans un nouveau pays pour apprendre une nouvelle langue, dans une école formidable avec de bons amis, tout en demeurant la personne que je suis. Je conseille à toutes les familles nouvellement arrivées au Manitoba d'inscrire leurs enfants dans une école de la DSFM. »

Faire vivre sa langue

« Être francophone, c'est plus que parler le français, c'est une question de culture, lance Chloé Smith. L'identité francophone passe par la culture. »


Chloe Smith

L'élève de 10e année à l'École Pointe-des-Chênes en sait quelque chose. Issue d'une famille exogame qui cherchait exposer leur fille au bilinguisme canadien, Chloé Smith a d'abord fréquenté les écoles d'immersion, à Vancouver et à Winnipeg, et ensuite à Sainte-Anne. « À la fin de la 6e année, j'ai demandé à mes parents si je pouvais fréquenter une école française, raconte l'adolescente. Je voulais goûter aux activités culturelles francophones, qui sont plus nombreuses dans les écoles de la DSFM. Ils ont toujours encouragé ma construction identitaire, alors l'année suivante, je me suis retrouvée à l'École Pointe-des-Chênes. »

Malgré son désir de vivre davantage sa culture française, Chloé Smith estime que le déclic culturel s'est réellement produit en 9e année. « J'ai coécrit et fait la mise en scène d'une pièce, ***Ton frère***, qui a remporté le Festival théâtre jeunesse (FTJ) de 2011. L'expérience m'a vraiment fait comprendre que si on veut avoir une culture, il faut la faire vivre. »

Depuis, Chloé Smith participe à autant d'événements culturels francophones que possible. « L'été dernier, je me suis rendue au Québec pour participer au camp de langue *Destination clic*, explique-t-elle. Depuis la rentrée scolaire, je fais partie du JMCA et j'écris présentement une autre pièce pour le FTJ. J'assiste aux concerts de notre groupe *rock* local, Les Ptis Pitoux, parce qu'ils jouent de la bonne musique en français. J'ai enfin compris. Le français est bien plus qu'une langue scolaire, confinée à la salle de classe. »

L'identité dans le corps

La toute première finissante de l'École communautaire Aurèle-Lemoine – diplômée en 1997 avec trois garçons – Jamie Dumont, est reconnaissante que la direction, les enseignants et la DSFM aient accordé tant de place à la culture et l'identité métisse dans le milieu scolaire qui l'a formée.



Jamie Dumont

« Cet environnement positif a nourri mon identité francophone et ma fierté métisse, affirme Jamie Dumont. Au lieu de l'exclure négativement, ou encore de ne pas en parler du tout, la culture métisse était valorisée. Les enseignants, dont un bon nombre étaient eux-mêmes de souche métisse, ont célébré notre culture, et les contributions des Métis dans l'histoire du Manitoba et de l'Ouest canadien.

« À l'époque où je fréquentais l'École communautaire Aurèle-Lemoine, on n'offrait pas des cours de musique métisse, poursuit-elle. On n'apprenait pas à giguer non plus. Il n'y avait pas encore de journée scolaire au Festival Manipogo de Saint-Laurent, qui n'existait pas. Le groupe Coulée n'était pas formé et n'avait pas enregistré son premier album. Mais nous trouvions tout de même des façons de valoriser qui nous sommes. C'était toujours positif.

« Aujourd'hui, mon identité réside en moi, conclut-elle. J'en suis fière et je veux que mes enfants en soient fiers, eux aussi. Ma toute petite fille âgée de trois ans suit des cours de gigue. C'est vraiment mignon de la voir danser. Et j'ai l'impression que le bébé que je porte présentement danse une gigue michif de temps en temps. Quand mes petits grandiront, je veux qu'ils sachent qui ils sont. Et je veux qu'ils apprennent le français. »

Francophone engagée

« L'école française a joué un rôle important dans la construction de mon identité francophone, estime Janique Freynet-Gagné. Elle est venue appuyer ce qui était vécu et véhiculé à la maison, avec mes parents francophones très engagés. »



Janique Freynet-Gagné

Diplômée du Collège Louis-Riel en 2010, Janique Freynet-Gagné a d'abord fréquenté l'ancienne École Lavallée, pour ensuite étudier à l'École Christine-Lespérance.

« Nous partagions l'École Lavallée avec une école anglaise, se rappelle-t-elle. Parfois, des jeunes de l'autre école nous appelaient des *French Fries*. J'ai appris très jeune à défendre ma langue!

« J'attribue cependant la plus grande, et la meilleure part de ma réussite identitaire, aux enseignants qui ont su m'inspirer, ajoute-t-elle. En 7e année, Richard Bazin m'a beaucoup poussée sur le plan académique. Et puis il organisait des pièces de théâtre et d'impro avec les élèves. Au secondaire, où je suis venue à m'impliquer davantage à la vie estudiantine et culturelle de l'école, c'est Jamie Parker, mon prof de leadership qui m'a énormément inspirée. Je me suis d'ailleurs jointe, à titre de ministre de la culture, au Conseil étudiant du Collège Louis-Riel. »

En outre, Janique Freynet-Gagné s'est mise à participer aux parlements jeunesse et au Festival théâtre jeunesse. « Ce sont des activités qui m'ont vraiment ouverte à la francophonie, fait-elle remarquer. Je côtoyais des jeunes passionnés comme moi, très fiers de leur culture. C'était incroyable. »

La Franco-Manitobaine participe toujours au Parlement jeunesse et continue de faire du théâtre en français. « J'ai ouvert une petite école de chant pour promouvoir la musique francophone chez les jeunes de la communauté, mentionne-t-elle. Et j'enseigne aussi des cours de taekwondo en français. Grâce à ce que j'ai reçu de la DSFM, j'ai à cœur la réussite identitaire des jeunes et l'épanouissement de notre communauté. »

Brigitte Klem

« J'ai choisi d'inscrire mon enfant à la DSFM parce qu'il n'est pas question de faire autrement. L'école française est un incontournable. Je suis francophone et j'ai fréquenté une école française. Et je veux que enfants soient éduqués en s'est installée à Thompson, en eux et soulagés qu'une école de la Chapeau à la DSFM de répondre ons "éloignées". »

Brigitte Klem,
munautaire la Voie du Nord



Tatiana Makarenko

« J'ai choisi d'inscrire mon enfant à la DSFM parce que le français est *sa* langue maternelle. Avant de vivre au Canada, j'ai passé beaucoup d'années en Tunisie, où mon fils, Nicolas, a appris le français. Je suis Russe de nationalité, mais nous parlions toujours en français à la maison. Arrivés au Manitoba, j'ai inscrit Nicolas à l'École Taché, où il est très heureux. Il apprécie l'esprit communautaire, et moi aussi puisque toutes les relations sérieuses que j'ai établies au Manitoba ont été créées par le biais de mon fils et de l'école. »

Tatiana Makarenko,
parent de l'École Taché



Guy et Suzanne Gagnon

« Nous sommes heureux que notre petit-fils fréquente une école de la DSFM parce que c'est un rêve de voir nos petits-enfants là. Ça veut dire que la langue et la culture se transmettent et se propagent d'une génération à l'autre, ce qui fait chaud au cœur. L'identité française est dans nos trippes. La langue maternelle est importante, encore plus que la matière enseignée. En ce sens, choisir la DSFM est une décision culturelle, identitaire et politique. »

Guy et Suzanne Gagnon,
grands-parents de l'École Sainte-Agathe

VIVRE SA FRANCOPHONIE



Roger Durand,
enseignant de mathématiques et de sciences au Centre scolaire Léo-Rémillard

« Enseigner au Centre scolaire Léo-Rémillard, c'est comme retourner à mes racines francophones, puisque j'ai été élève de la DSFM. Après avoir enseigné dans une école d'immersion française, je suis heureux d'être dans ce milieu accueillant et familier. L'esprit communautaire, voire familial, est une des forces de la DSFM. Elle crée un beau sens d'appartenance. J'aime contribuer aux activités parascolaires. Je suis entraîneur de volleyball, le badminton et l'improvisation. J'adore la façon dont l'impro développe la communication en français et la résolution de problèmes. Ce sont des habiletés pour la vie! »



Nicole Fouasse,
secrétaire administrative à la DSFM

« Le français est une partie importante de ma vie personnelle, alors il fait bon travailler en français à la DSFM. Je me sens choyée de pouvoir m'exprimer dans ma langue maternelle et heureuse d'évoluer dans un milieu de travail agréable, où les collègues sont chaleureux et engagés. Je suis bien dans ma peau ici, parce que c'est plus qu'un boulot. Je contribue à ma communauté. »



Evelyne Lachapelle,
enseignante en Maternelle à l'École Roméo-Dallaire

« Faire connaître la langue française aux tout petits est un défi qui m'enchante et que j'adore. Chaque découverte linguistique partagée avec les enfants est un moment précieux qui vaut son pesant d'or. Il y a des moments magiques en salle de classe lorsque les enfants comprennent tout à coup le fonctionnement de la langue comme outil de communication. Il y a une étincelle dans leurs grands yeux quand ils découvrent que les sons forment des mots, des mots qu'ils connaissent déjà et qu'ils peuvent aussi retrouver dans les livres de lecture qu'ils aiment. Par la suite, on découvre les jeux de mots. Et on rit de bon cœur. »



Paul Noël,
concierge à l'École Taché

« J'adore travailler en français à l'École Taché. Après tout, c'est ma langue maternelle. Je serais mal à l'aise de ne pas pouvoir m'en servir. En fait, ça ne me semblerait pas normal. J'aime aussi jaser en français avec les élèves. Je veux leur servir d'exemple et les aider à comprendre qu'ils peuvent vivre en français au Manitoba. J'ai leur réussite à cœur. »



Improvisation mixte sur l'identité francophone

« L'improvisation théâtrale, c'est amusant, difficile et un peu bizarre, lance un élève en 12e année à l'École communautaire Réal-Bérard, Mathieu Catellier. Tu dois inventer un personnage, faire preuve de spontanéité et d'esprit, et t'exprimer en français devant un public. Ce qui veut dire qu'il ne faut pas crouler sous la pression. Mais avant tout, faut se laisser aller et prendre des risques. J'adore! »




Carine Roy

Finissante au Collège Louis-Riel, Carine Roy partage l'engouement de Mathieu Catellier. « C'est un défi vraiment amusant, déclare-t-elle. Et puis, le défi n'est pas si gros quand tu t'arranges bien avec les gens avec qui tu improvises. Pour moi, la qualité d'un bon improvisateur est de savoir tisser des liens d'amitiés solides avec les gens. C'est avec de bons amis qu'on livre ses meilleures improvisations. »

Fondée en 1994, la Ligue d'improvisation secondaire tellement époustouflante (LISTE) donne aux élèves du niveau secondaire de la DSFM un milieu divertissant pour s'amuser, pour s'exprimer, pour collaborer et pour se développer en français.

Le coordonnateur de la LISTE, Mario Savard, comprend l'engouement de Mathieu Catellier et de Carine Roy. « Les élèves deviennent des passionnés parce qu'ils sont placés dans des situations farfelues où ils sont appelés à se débrouiller, estime-t-il. Un match d'impro est très animé, très bruyant et cocasse. C'est un évènement rassembleur et non compétitif. Qui n'aimerait pas ça? Mais ce qui est intéressant, c'est l'apprentissage langagier et la construction identitaire qui sont derrière les matchs d'impro.

« Les élèves développent leur vocabulaire et leur expressivité en français, poursuit-il. Et puis ils se font des amis dans d'autres écoles de la DSFM. Ils prennent conscience que la francophonie manitobaine s'étend aux quatre coins de la province. »

Carine Roy abonde dans le même sens. « La LISTE, c'est une belle façon de rencontrer des Franco-Manitobains de partout, déclare-t-elle. Je me suis fait de belles amitiés avec des gens engagés qui aiment leur langue et leur culture. En fait, la LISTE m'a vraiment encouragée à améliorer mon français, parce que je veux en être aussi fière que mes amis de l'impro. »

Mathieu Catellier voit la situation du même œil. « L'impro est une excellente façon de se divertir et de le faire en français. Les vendredis soirs, je préfère assister à des matchs d'impro en français que d'aller à des *party* pour écouter de la musique en anglais. C'est autant, sinon plus de *fun* qu'un *party*! »

